Der Stil Buffons.

Eine stilistische Untersuchung der „Histoire Naturelle, Générale et Particulière".

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doktorwürde

der

Hohen Philosophischen Fakultät der Universität Marburg

vorgelegt von

Ernst Höhne

aus Hanau.

Marburg i. H.

Chr. Schaaf, Spezialdruckerei für Dissertationen.

1914.

Digitized by Google

Von der philosophischen Fakultät als Dissertation angenommen am 15. Februar 1913.

Referent: Prof. Dr. Eduard Wechßler.

Digitized by Google

Dem Andenken meines Vaters.



Digitized by Google

QH
45
.B939
H69

Digitized by Google

Gift
Dr. D. M. Gilbert
2-8-55

Inhaltsverzeichnis.

Digitized by Google

Digitized by Google

Vorwort.

Vorliegende Arbeit über den Stil Buffons stellt die „Théorie de la Terre“, die „Histoire des Quadrupèdes“ und die „Histoire des Oiseaux“ in den Mittelpunkt der Betrachtung, da ja in diesen Teilen sowohl die charakteristischen Eigenschaften von Buffons Stil als auch des Stils seiner Mitarbeiter Guéneau de Montbeillard und Bexon deutlich zu Tage treten. Da es beide im allgemeinen recht gut verstanden haben, sich dem Stile des Meisters anzupassen, so waren oft nur geringe Unterschiede festzustellen. Manchmal weichen die Mitarbeiter merklich von Buffon ab, wie in der Arbeit gezeigt worden ist. Daubenton ist nicht berücksichtigt worden, da sich seine Beiträge auf anatomische Beschreibungen beschränken.

Digitized by Google

Digitized by Google

Einleitung.

Buffon und seine Mitarbeiter[1]).

L'Histoire Naturelle, Générale et Particulière, Buffons gewaltiges Lebenswerk, gehört zu den hervorragendsten literarischen Erzeugnissen des 18. Jahrhunderts. Durch sie hat Buffon seinen Namen unsterblich gemacht in der Geschichte der französischen Literatur. Wenn auch heute das Werk in wissenschaftlicher Beziehung nicht mehr von allzugroßer Bedeutung ist, so wird es doch durch seinen Stil immer einen hervorragenden Platz in der Literatur Frankreichs einnehmen.

Wie allgemein bekannt sein dürfte, wurde Buffon in diesem gewaltigen Werke durch mehrere Mitarbeiter unterstützt, von denen Daubenton, Guéneau de Montbeillard und Bexon die bedeutendsten waren.

Im Jahre 1749 erschienen die 3 ersten Bände der „Histoire naturelle". Der erste Band enthielt „la Théorie de la Terre" und „le Système sur la Formation des Planètes", der zweite „l'Histoire générale des animaux" und „l'Histoire particulière de l'homme". Beide waren von Buffon verfaßt und begründeten seinen Ruhm als Naturphilosoph und Stilkünstler. Im dritten Bande beginnt

1) Flourens hat über die Manuskripte Buffons und seiner Mitarbeiter gehandelt in „Des Manuscrits de Buffon". Albalat, der diese Arbeit in „Le Travail du Style" benutzt hat, beurteilt sie sehr treffend, wenn er sagt: (S. 162) „De longues citations s'y suivent, presque sans soulignement et sans réflexion. Il y manque trop souvent le commentaire technique qui fait l'intérêt de ce genre de travail. Excellent recueil de documents, ce livre, en tout cas, nous dispense de chercher de nouveaux textes dans les papiers de Buffon. Ceux-là suffisent."


Digitized by Google

die Mitarbeit Daubentons, der die Beschreibung des Cabinet du Roi verfaßte, während das übrige, die hervorragende Arbeit über die verschiedenen Menschenrassen, das Werk Buffons ist.

In den Jahren 1753—1767 erschienen dann die 12 Bände über die „Histoire des Quadrupèdes“, in denen sich Buffon als der geniale Beobachter und Freund der lebenden Natur zeigt. Die anatomischen Beschreibungen sind alle von Daubenton und auch unter seinem Namen erschienen. Diese Beschreibungen, die auf die kleinsten Einzelheiten eingehen mußten, langweilten Buffon, ihn interessierten vor allem „les belles découvertes et les grandes vues“, in denen er seine großen Fähigkeiten zur vollen Entfaltung bringen konnte.

Die Geschichte der Vögel umfaßt die 9 folgenden Bände. Nur wenige Teile derselben stammen von Buffon, sie ist hauptsächlich das Werk von Guéneau de Montbeillard und Bexon. Die ersten von Guéneau verfaßten Teile (Histoire de l'Autruche, B. I der Vögel) erschienen noch unter dem Namen Buffons; und Guéneau hatte es hier in so wunderbarer Weise verstanden, sich den Ideen, Anschauungen und vor allem auch dem Stile Buffons anzupassen, daß kein Unterschied wahrzunehmen ist. Erst im 3. Bande erschienen die von Guéneau stammenden Beschreibungen unter seinem Namen, und nun tritt auch die persönliche Eigenart Guéneaus mehr hervor. Im Avertissement dieses 3. Bandes erfahren wir auch die Gründe, die Buffon veranlaßten, diese Arbeit seinem Mitarbeiter zu überlassen: „J'en étois au 16e volume de mon ouvrage sur l'Histoire Naturelle, lorsque une maladie grave et longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois volumes de l'Histoire des Oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l'Histoire des Minéraux dont je m'occupe depuis plusieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la nécessité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, et comme étant plus analogue à mon goût par les belles découvertes et les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il est en droit d'attendre au sujet des oiseaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis,

Digitized by Google

M. Guéneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont la façon de voir, de juger et d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grande partie des oiseaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce sujet, Nomenclature, Extraits, Observations, Correspondances; je ne me suis réservé que quelques matières générales et un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou forts avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt et bon usage, qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talens; car ayant voulu se faire juger du Public sans se faire connoître, il a imprimé sous mon nom, tous les chapitres de sa composition, depuis l'Autruche jusqu'à la Caille, sans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; et parmi les morceaux de sa façon, il en est, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis et par le Public et par les Juges les plus sévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le second volume de l'Histoire des Oiseaux que les articles du Pigeon, du Ramier et des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de l'Histoire du Coq, a été écrit et composé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui est aussi juste qu'elle étoit nécessaire, je dois encore avertir que pour la suite de l'Histoire des Oiseaux, et peut-être de celle des Végétaux, sur laquelle j'ai aussi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard et moi, chacun notre nom aux articles qui seront de notre composition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'Histoire des Animaux".

Buffon hat die Arbeiten Guéneaus kaum verändert, er hat nur manches, was ihm überflüssig erschien, gestrichen und dadurch die oft recht weitläufigen Beschreibungen Guéneaus bedeutend gekürzt.

Die von Bexon verfaßten Teile erschienen alle unter dem Namen Buffons. Erst im Avertissement des 7. Bandes der Geschichte der Vögel wurde Bexon als Mitarbeiter erwähnt.

„Depuis quarante aus que j'écris sur l'Histoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette science ne s'est point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ses parties ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Histoire des Oiseaux et celle des Jnsectes; mais comme ces deux objets sont d'un détail

Digitized by Google

immense, j'ai senti que j'avois besoin de coopérateurs, et j'ai engagé mon très-cher et savant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Ecrivains de ce siècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible jusqu'au sixième volume de cette Histoire des Oiseaux; et désirant aujourd'hui s'occuper assidûment de celle des Insectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger de ce qui restoit à faire sur les oiseaux; ce 7e volume et les deux suivans qui termineront l'Ouvrage, seront donc tout trois sous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-seulement il m'a fourni toutes les nomenclatures et la plupart des descriptions, mais il a fait de savantes recherches sur chaque article, et il les a souvent accompagnées de réflexions solides et d'idées ingénieuses que j'ai employées de son aveu, et dont je me fais un devoir et un plaisir de lui témoigner publiquement ma juste reconnoissance".

Bexons Mitarbeit begann jedoch nicht erst im 7. Bande, sondern er lieferte schon Beiträge zum 4. Bande, wie wir aus den Manuskripten ersehen können. So verfaßte er die Histoire des Gobe-mouches (B. IV, S. 515 bis zum Ende des Bandes), die Histoire de la Fauvette bis zur Histoire des Figuiers (B. V, S. 117—320) und die Histoire des Pitpits bis zur Histoire des Troglodytes (B. V, S. 337—462). Vom 6. Bande an ist dann alles (mit Ausnahme einiger allgemeiner Betrachtungen, so vor allem bei der Histoire des Perroquets) von Bexon, doch hat ihm Buffon viel Material, das er selbst gesammelt hatte, geliefert und ihm genaue Anweisungen über die Anordnung des Stoffes gegeben. Auch verbesserte Buffon die Manuskripte Bexons zu wiederholten Malen, ehe er sie dem Drucke übergab. Bexon führte seine Beschreibungen besonders in seinen ersten Arbeiten oft recht breit aus, große allgemeine Betrachtungen gingen dem eigentlichen Gegenstande voraus, und durch Wiederholungen und übermäßige Anhäufung von schmückenden Beiwörtern litt die Klarheit des Ganzen. Buffon hat oft diese breiten Ausführungen vollständig gestrichen, (z. B. vergl. l'Histoire de l'Albatros,

Digitized by Google

Flourens a. a. O. S. 29 ff.) an anderen Stellen wieder änderte er nur einige schwerfällige Wendungen, oder fügte einen neuen Gedanken hinzu. Oft zeigt die Verbesserung eines Wortes, die Umstellung eines Satzes die Hand des Meisters.

Durch den regen Gedankenaustausch und den innigen Verkehr mit Buffon wurde auch der Stil Bexons allmählich gefälliger: die am Anfang so zahlreichen Korrektionen in den Manuskripten wurden immer seltener, und oft erkannte auch Buffon in seinen Briefen die Fortschritte seines Mitarbeiters an.

„Vous trouverez aussi dans ce paquet votre article du paille-en-queue, avec assez peu de corrections; c'est un de ceux que vous avez le mieux écrits, et je m'aperçois de plus en plus que chaque jour vous vous perfectionnez, et que la belle imagination ne vous abandonne guère“ [1]).

Wenn auch der Stil Bexons durch die Verbesserungen Buffons im allgemeinen viel gewonnen hat an Lebhaftigkeit und Eleganz, so darf man doch nicht vergessen, daß die vielen originellen Gedanken, die diese Teile enthalten, meistens von Bexon sind „C'est toujours le fond, c'est toujours l'idée première de Bexon, et tout le travail du maître n'a eu pour effet, et n'avait pour objet que de mettre cette idée dans son jour, dans son plus beau jour“ [2]).

Sehr oft führte Buffon ursprünglich gestrichene Stellen wieder ein, wenn er einsah, daß sie besser in den ganzen Verlauf der Gedanken paßten. Auch waren seine Änderungen nicht immer glücklich. In dem Bestreben, immer nur das Beste und Vollendetste zu bieten, ist er oft zu weit gegangen. Der Stil wurde dadurch oft gekünstelt und weitschweifig, ein Mangel, den er gerade bei Bexon verbessern wollte. Diese Teile haben hauptsächlich dazu beigetragen, daß ihn viele seiner Zeitgenossen als „phrasier“ und „rhéteur“ verurteilten.

---

1) Flourens: Histoire des travaux et des idées de Buffon, Lettre XIII.
2) Flourens: Des Manuscrits de Buffon S. 21.

Digitized by Google

A. Buffon und der Stil seiner Zeit.

„Im Crunde ist jeder von uns durch seine geistige Bestimmung dazu berufen, sich eine eigene Weltanschauung zu bilden und gegen alle Zeitgenossen zu vertreten. Keinem von uns fehlt dazu Anlage und Möglichkeit. Tatsächlich aber beugten sich seit Beginn der Menschheitsentwicklung die Allermeisten willig oder widerstrebend einer überlieferten und von irgend einer Gemeinschaft mit Geltungsanspruch verbreiteten Weltanschauung“, sagt E. Wechßler in seiner Abhandlung über Weltanschauung und Kunstschaffen, und jeder, der die Literatur der alten Griechen und Römer oder die Literatur Frankreichs bis zum Ende des 18. Jahrhunderts genau verfolgt, wird die Wahrheit dieses Satzes ohne weiteres anerkennen müssen. Das Selbstgefühl des einzelnen war noch nicht zu voller geistiger Selbstherrlichkeit gesteigert, und nur wenige arbeiteten sich zu einer eigenen Weltanschauung hindurch.

Dadurch, daß sich die Geister dieser Jahrhunderte einer bestimmten, herrschenden Weltanschauung unterordneten, war die Entwicklung der Zeitstile möglich; denn wenn Stil ein eigentümliches Gesamtergebnis aus der Weltanschauung und künstlerischer Schaffenskraft ist, so wird ein einheitlicher Zeitstil, dem alle Geister ihre Teilnahme zollen, nur dort möglich, wo eine autoritative Weltanschauung herrscht.

Die Änderung der Weltanschauung, das Aufkommen neuer Lebenswerte, wird auch immer die Entwicklung eines neuen Zeitstiles zur Folge haben.

So haben wir in der Antike den Stil des Perikleischen Zeitalters und im Mittelalter den Zeitstil der ritterlichen Dichtung der dann durch den Stil des Minneromans abgelöst wurde. Im

Digitized by Google

Zeitalter Ludwigs XIV. und Ludwigs XV. haben wir in der französischen Literatur den letzten großen Stil einer Epoche, der alle Zeitgenossen auf das deutlichste beeinflußte.

Auch Buffon ist ein Anhänger des Stilideals des „ancien régime“, und man wird seinem Stil nie gerecht werden können, wenn man den Geist und die Anschauungen seiner Zeit nicht berücksichtigt.

Das Jahrhundert Buffons steht in vieler Beziehung in engem Zusammenhang mit dem 17., aus dem es hervorgegangen ist. Dieses 17. Jahrhundert ist eine der glänzendsten Epochen der neueren Literatur; es steht unter dem deutlichen Einfluß der Philosophie Descartes', die noch machtvoll auf das 18. Jahrhundert einwirkte. Es war das Zeitalter des klassischen französischen Stils, der unter der Einwirkung der Antike und aus dem Bedürfnis nach Ordnung und Regelmäßigkeit entstand. Dieses Streben nach Ordnung macht sich auf allen Gebieten des Lebens und der Kunst bemerkbar, es zeigt sich in der Symmetrie der Gartenanlagen von Versailles, in den mißverstandenen drei Einheiten des Dramas und in dem Leben der feinen Gesellschaft. Es hat vor allem aber auch auf die Sprache eingewirkt. Der ganze Gedankenbau ist einfach und klar, die Wortstellung nur logisch geordnet, und der „mot propre“ wird möglichst ausgeschaltet, an seine Stelle tritt „l'expression générale“[1]). Ebenso werden alle archaïschen Worte peinlich vermieden. Gohin sagt sehr treffend:[2]) „Par ses qualités de clarté, de justesse et de précision, la langue du dix-septième siècle satisfaisait à la fois le goût et la pensée; ennemi du paradoxe et de la banalité dans les idées, l'écrivain de cette époque évitait dans son style la pompe et la trivialité. De même qu'une force disciplinée se déploie d'un mouvement calme mais direct et sûr, de même la phrase

1) Lanson: L'art de la prose. S. 96. On semble craindre la particularité, la localité et surtout la matérialité des épithètes. Bussy nous dira que Mme de Sévigné a les cheveux blonds. Mme de Motteville, que la reine Anne d'Autriche les a d'un beau châtain clair. Mais le plus souvent, les gens du temps donnent aux portraits qu'ils peignent „le plus beau teint du monde“, „la bouche de belle couleur“, „les yeux parfaitement beaux“ et autres épithètes superlatives qui conviennent à des originaux différents et suggèrent au lecteur tout ce qu'il veut.

2) Gohin: Les Transformations de la Langue française. S. 224 ff.


Digitized by Google

s'avançait d'un mouvement régulier; le choix et aussi l'assemblage des mots y rendait plus manifeste la rectitude du raisonnement, la liaison harmonieuse des idées et des sentiments; il y avait concordance ou, pour mieux dire, convenance parfaite entre le fond et la forme. En particulier, on retrouve dans l'emploi du vocabulaire cette unité d'impression qui semble la caractéristique même des œuvres classiques: on avait égard à la distinction des genres. La langue des grands écrivains du 17e siècle est, en effet, homogène, on s'applique à lui donner l'élégance et la noblesse."

Differenzierungen, die sich durch die Gattung oder aus der natürlichen Veranlagung der Persönlichkeiten ergaben, waren natürlich nicht ausgeschlossen, und so haben sich nebeneinander drei herrschende Stilarten entwickelt: der burleske Stil eines Scarron, der preciöse Stil eines Balzac und der emphatisch-pathetische Stil des Corneille. Im bewußten Gegensatz zu diesen drei Arten steht Molière, indem er die Stilart edler Natürlichkeit schuf (vergl. Wechßler: Weltanschauung und Kunstschaffen S. 24). Er kämpfte vor allem gegen den preciösen Stil, der in dem Streben nach dem Außergewöhnlichen, Eleganten allmählich unverständlich geworden und in geschmacklose Künsteleien ausgeartet war.

Im 18. Jahrhundert wird dieser preciöse Stil noch von Fontenelle gepflegt, erlangt jedoch keine Anerkennung, während der „style simple" jetzt immer mehr durchdringt.

Die natürliche Entwicklung des ganzen politischen, sozialen und intellektuellen Lebens im 18. Jahrhundert hatte eine Bevorzugung der Prosa in der Literatur zur Folge. Das 18. Jahrhundert ist eine Periode des Kampfes: die Reaktion gegen das System Ludwigs XIV. trat ein, und das Mißtrauen gegen die altüberlieferten Dogmen und Lehren der Religion war durch die intensive Beschäftigung mit der Philosophie und den gewaltigen Aufschwung der Naturwissenschaften gewachsen[1]). Voltaire,

1) Vergl. Lanson: L'Art de la Prose S. 141: „... activité et curiosité des esprits, goût de raison et de critique, goût des idées et de l'examen des idées, défiance croissante de la métaphysique et de la tradition, et de la religion qui est, à la fois, une métaphysique et une tradition, confiance croissante aux méthodes rationnelles, aux faits, aux inductions, aux sciences



Montesquieu und die Encyklopädisten kämpften mit allen Waffen gegen Aberglauben und Vorurteil. In einer solchen Epoche der allgemeinen Gährung war das Entstehen einer echten, wahren Poesie ziemlich ausgeschlossen. Die größten Geister der Zeit sind hauptsächlich Prosaiker. Lanson bemerkt hierüber in L'Art de la Prose (S. 140): „Le langage de cour et du monde, la prose historique de Racine, la prose épistolaire ou satirique de Bussy-Rabutin, la prose critique du Père Bouhours, et aussi la prose artistique, spirituelle et pittoresque, purgée d'éloquence de La Bruyère, contiennent les éléments et les origines de la phrase du XVIII[e] siècle. Hamilton et Fontenelle la créent. Montesquieu et Voltaire l'amènent à toute la perfection, en tirent tous les effets dont elle est susceptible.

Dans la seconde moitié du siècle, cette phrase spirituelle et leste n'est plus suffisante. Des besoins généraux, des tempéraments singuliers, réclament un autre instrument. Une phrase ample, sensible, poétique ou éloquente apparaîtra de nouveau, renouvelée ou inventée par de grands artistes. A côté d'elle subsistera jusqu'à la révolution, et au delà, la phrase de Montesquieu."

Buffon verwendet beide Stilarten mit gleicher Meisterschaft. In den drei ersten Bänden, in denen er seine Theorie der Erde entwickelt, schreibt er den „style simple", den einfachen Stil der Voltaire'schen Prosa. Es war ja dieser Stil mit seiner kristallklaren Herausarbeitung des geistigen Gehalts am besten geeignet, die vielen neuen und großen Ideen zum Ausdruck zu bringen. Vom 4. Bande an und in den Beiträgen seiner Mitarbeiter herrscht dann der „style ample et éloquent" vor. Im 4. Bande beginnt

---

du calcul et de l'observation, impatience et griserie de l'intelligence, témérités de raisonnement et hardiesses d'imagination qui troublent ou dévancent les exactes méthodes, et remplacent les vérités lentes à se découvrir par une idéologie hâtivement construite. Tout le bien comme le mal, se rapporte à un besoin intellectuel: le désir du vrai, qui est la marque caractéristique du siècle. De là vient l'effort pour écarter l'affection, la passion, la poésie, choses qui altèrent la perception en déformant les objets; l'effort aussi pour amener toutes les conceptions á un degré de clarté vraiment géometrique: le XVIII[e] siècle a la passion des idées claires et des enchaînements lumineux. Le cœur se met, pour un temps, du moins, hors de la partie; les besoins esthétiques sont suspendus.

Digitized by Google

die „Histoire des Quadrupèdes“, und hier will Buffon nicht nur lehren, sondern er will vor allem auch unser Interesse für die Tiere erwecken, so genügt denn der einfache Stil nicht mehr. Es kommt noch hinzu, daß Buffon im Jahre 1753, in dem die ersten Bände der „Histoire des Quadrupèdes“ erschienen, in die Akademie aufgenommen wurde. Als erste Rede hielt er seinen bekannten „Discours“, in dem er natürlich den Stil seiner Zeit, den „style rhétorique“, analysierte. Man verstand damals unter Stil nur den „style rhéthorique“, nur das Ausgeschmückte, Künstlerische, während man das Einfache, Schlichte als „sans style“ bezeichnete. So ist der Eintritt in die Akademie wohl auch mit eine Ursache geworden, daß Buffon in den Tierbeschreibungen den „style ample“ bevorzugte.

Digitized by Google

B. Buffons Discours prononcé à l'Académie française, le jour de sa réception.

Es ist erstaunlich, wie oft Buffons bekannte Äußerung über den Stil in seinem Discours: „Le style est de l'homme même“[1]), mißverstanden und mißbraucht worden ist. Sie wird in der Regel so aufgefaßt, als habe Buffon damit betonen wollen, daß Stil der individuelle Ausdruck der einzelnen Persönlichkeit sei. So sagt z. B. Treitschke über Lessing: „Nie hat ein Schriftsteller das Wort treuer erfüllt, das seltsam genug in einer Nation ausgesprochen war, die es nicht versteht: „Le style, c'est l'homme“[2]). Treitschke zeigt sich hier als ein feiner Kenner der Literatur des ancien régime. Er erkennt wohl an, daß es zu dieser Zeit noch

---

1) Man findet in den verschiedenen Versionen des „Discours“ kleine Unterschiede, so heißt es: „le style est l'homme même“, „le style est de l'homme“, „le style est de l'homme même“. Ich halte die letztere Fassung, wie sie Cuvier in seiner Ausgabe der Werke Buffons anführt, für die beste und zugleich die richtigste, da sie den Sinn im Zusammenhang am klarsten wiedergibt. Die oft zitierte Äußerung ist sehr viel entstellt worden. So hat Wossidlo in seinem Neudruck „Le style est l'homme même“. Ferner Ernst Elster „Stilistik“ zitiert: „Le style c'est l'homme même.“

2) Vergl. ferner K. Voßler: Über den Stil von B. Cellini. Er führt als Motto an. „le style. c'est l'homme“, und sagt dann, „Stil ist individueller sprachlicher Ausdruck, soviel Individuen, soviel Stile“.

Körting: Encyklopädie II S. 305: „Die Individualität des einzelnen Schriftstellers macht sich besonders im Stil am mächtigsten geltend. Le style, c'est l'homme“.

E. Schütte: J. J. Rousseau, seine Persönlichkeit und sein Stil S. 1: „Buffons berühmte Definition des Stils, le style est de l'homme même, ist ein ewiges Wort in der Geschichte der Kunst, das anerkennt, daß jedes Individuum, ja jeder Moment eines Lebens seinen bestimmten Stil hat“.

Digitized by Google

keinen individuellen Stil gab, doch hat er damit zugleich den Ausspruch Buffons falsch ausgelegt. Buffon wolle durchaus nicht damit sagen, daß Stil etwas Individuelles sei. Er gebraucht „style“ hier nur im Gegensatz zum Stoff, der das gegebene ist. Denn er sagt in seinem Discours: (Cuvier: a. a. O. B. I, S. 30 erste Spalte) „La quantité des connoissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garans de l'immortalité; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connoissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mis en œuvres par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme; le style est de l'homme même“. Der Stoff bietet sich dar, die Gestaltung und Darstellung ist nun Sache des Autors. Jedoch ist „l'homme“ nur generell aufzufassen, als Glied einer großen Gemeinschaft, denn der Stil ist das gegebene außerhalb des Individuums liegende, er ist zwar bedingt durch die Auffassungsweise des Schaffenden, doch steht dieser völlig unter dem Einfluß seines Zeitstiles.

Die ganze Fassung des „Discours“ zeigt, daß Buffon in keiner Hinsicht von einem individuellen Stil gesprochen haben kann. Der „Discours“ war an Männer gerichtet, die noch vollständig den Stil des ancien régime anerkannten: denn er sagt am Anfang des Discours: (Cuvier: a. a. O. S. 27 erste Spalte) „Je n'ai, messieurs, à vous offrir que votre propre bien: ce sont quelques idées sur le style que j'ai puisées dans vos ouvrages; c'est en vous lisant, c'est en vous admirant qu'elles ont été conçues, c'est en les soumettant à vos lumières qu'elles se produiront avec quelque succès“. Und die Werke dieser Männer waren es auch, die ihm als Muster bei der Abfassung des „Discours“ gedient hatten, Werke, die entstanden waren unter dem Einfluß einer alles beherrschenden Weltanschauung, in denen also ein individueller Stil unmöglich war.

Individuellen Stil kannte man in Frankreich bis zum 19. Jahrhundert wie auch im Altertum grundsätzlich noch nicht, der Stil galt bis dahin als Gemeingut. Man wollte auch garnicht individuell schreiben, und selbst die bedeutendsten wie Plato oder Voltaire handhabten durchaus den überlieferten Stil ihrer Zeit. Nur wenigen

Digitized by Google

war es gelungen, sich von dem traditionellen Stil loszumachen und ihre eigenen Wege zu gehen. Es sind Thukydides und Tacitus unter den Alten[1]); Bossuet, Fénélon, La Bruyère und Molière in der Zeit des „grand siècle".

Daher konnte Rousseau, der als erster mit der Tradition des „ancien régime" brach, St. Prieux mit Recht sagen lassen: „... le „je" est presque aussi scrupuleusement banni de la scène française que des écrits de Port-Royal, et les passions humaines, aussi modestes que l'humilité chrétienne, n'y parlent jamais que par on..." (La Nouvelle Héloïse. S. 201. Paris, Garnier).

So ist es auch verständlich, daß Mme de Staël an den deutschen Geisteshelden vor allem der stark individuelle Stil auffiel. Sie, die im Salon aufgewachsen und noch vollständig in der althergebrachten Tradition erzogen war, empfand diese Individualität als etwas völlig Neues, Unerhörtes, ja fast Unbegreifliches. Immer wieder betonte sie den persönlichen Stil bei Luther, Klopstock, Wieland, Goethe, Schiller. In ihrem Buche „de l'Allemagne" sagt sie: (S. 119. Paris, Garnier) „Le style change presque entièrement de nature suivant l'écrivain, et les étrangers ont besoin de faire une nouvelle étude à chaque livre nouveau qu'ils veulent comprendre". (Vergl. ferner S. 18, S. 65, S. 110).

Der persönliche Stil ist in Frankreich etwas ganz Neues, er ist erst eine Errungenschaft des 19. Jahrhunderts. Rousseau gab den Anstoß, die Romantiker brochen dann endgültig mit der alten Überlieferung, und jeder ging seine eigenen Wege. Chateaubriand war der Neuschöpfer der Prosa, er betonte, daß man nun lernen solle, „sich" möglichst genau auszudrücken; Victor Hugo wurde für die Poesie maßgebend[2]).

---

1) E. Norden: Die antike Kunstprosa vom 6. Jahrh. v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance Leipzig [2] 1909.

2) Die verschiedenen Werke über Stilistik und die ästhetischen Schriften, die immer wieder die Individualität des Stils betonen, behalten somit nur für solche Epochen ihre Berechtigung, in denen, wie z. B. im 19. Jahrhundert, die einzelnen Individuen nicht von einem alles beherrschenden Zeitstil beeinflußt werden. Die klassische Epoche der französischen Literatur widerlegt ihre Allgemeingültigkeit. So:

Cohen: Ästhetik I, S. 49/50. „Stil ist die reinste Individualität".

Digitized by Google

Buffon, der sich in seinem „Discours“ zu dem Stilideal des „ancien régime“ bekennt und der auch in seinem Werke sich als echtes Kind seines Jahrhunderts zeigt, hat, wohl durch die Gegenstände getrieben, schon manches Individuelle, sicherlich ohne sich dessen bewußt zu sein. „Le mot propre“ ist nicht aus seinem Werke ausgeschaltet, die Epithese zeigt an vielen Stellen schon eine große Originalität, und viele Naturschilderungen besitzen eine kräftige, lebhafte Färbung. Manche derselben haben sicherlich einen Bernardin de St. Pierre oder Chateaubriand beeinflußt.

Dessoir: Ästhetik S. 368: „Aus jedem Satz muß die Individualität sichtbar werden, sodaß kein anderer Mensch ihn je wieder nachbilden könnte“.

Dilthey: Einbildungskraft des Dichters S. 399: „Stil ist eine im Wesen des Künstlers gegründete Gewöhnung“.

Elster: Prinzipien II. Stilistik S. 9.

Albalat: L'Art d'Écrire S. 38.

Lanson: L'Art de la Prose S. 19.

Digitized by Google

C. Stilgrundsätze, die aus der Denk- und Anschauungsart des Schaffenden erfolgen, unabhängig von der Sprache.

I. Stil und Subjekt.

1. Zurückbleiben und Hervortreten des Autors.

In seinem „Discours" betont Buffon, daß die Sprache des Schriftstellers immer dem Gegenstand angepaßt sein müsse, den er behandle. Sein ganzes Streben und Schaffen ist nun der Entwicklung seiner großen Ideen gewidmet. Er will uns die Natur in ihrer Schönheit und Lieblichkeit, aber auch in ihrer ganzen Majestät und Großartigkeit zeigen, und es ist ihm gelungen. In feierlicher, großartiger Sprache entwirft er sein Weltbild. „Il voulait que son style exprimât quelque chose. Il s'en était donc fait un à son usage et à l'usage de ceux qui devaient après lui philosopher sur les grands objets"[1]).

Nirgends tritt zunächst seine Persönlichkeit hervor, er will alles in seiner wahren Gestalt zeigen und immer weiß er den richtigen Ausdruck zu finden. „En peignant la nature sublime ou terrible, douce ou riante; en décrivant la fureur du tigre, la majesté du cheval, la fierté et la rapidité de l'aigle, les couleurs brillantes du colibri, la légèreté de l'oiseau-mouche, son style prend le caractère des objets; mais il conserve sa dignité imposante: c'est toujours la nature, et il sait que même dans les petits objets elle a manifesté toute sa puissance"[2]).

---

1) Petit de Julleville: Hist. de la Lit. franç. B. VI, S. 248.

2) Condorcet: Éloge de Buffon dans Cuvier: Œuvres de Buffon B. I, S. 8.

Digitized by Google

An vielen Stellen kommt jedoch sein Individualismus, wenn auch wohl wider Willen, zur Geltung, besonders in seinen Tierbildern. Es sind diejenigen Teile, die er des öfteren überarbeitet hat. Mit dem ersten Entwurf war er nie zufrieden, immer wieder suchte er durch passendere Ausdrücke das Charakteristische herauszuarbeiten. Vor allem wollte er uns die Tiere dadurch näher bringen, daß er sie im Vergleich mit dem Menschen zeigte. „Les animaux semblaient être les plus éloignés de nous, et l'art de M. de Buffon a été de les en rapprocher sans cesse“[1]). Dadurch werden seine Tiere auch oft zu Wesen mit menschlicher Vernunft. Er verleiht ihnen Gefühle und Empfindungen, die den unsrigen gleichkommen, und er weiß so, Sympathie und Antipathie für sie zu erwecken[2]). So sagt er von der Katze: „. . . ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers que l'âge augmente encore“. Eine ähnliche Auffassung der Tiere findet sich in der Geschichte des Pferdes, des Elephanten u. a. Besonders aber zeichnen sich die von seinen Mitarbeitern verfaßten Beschreibungen durch dieses Hervortreten der Persönlichkeit aus. Guéneau und Bexon lassen sich oft zu sehr von ihrem Gefühl beherrschen und unterscheiden sich damit wesentlich von Buffon. Guéneau neigte gern zu Übertreibungen, besonders in der Darstellung der schönen und großartigen Natur. Hier zeichnet er alles in etwas zu kräftigen Farben. „L'Histoire Naturelle prend un luxe d'images, un éclat de couleurs que ne soutient plus la correction du dessin, la pureté du trait, on a dérobé le „gros rouge“ dont se servait quelquefois le maître, on l'a prodigué, sans mesure; et on a laissé sur la palette tant d'autres nuances que seul il savait distribuer avec art et admirablement ménager“[3]).

Dasselbe gilt von Bexon, auch er wurde in seinen Beschreibungen der Wahrheit nicht immer gerecht, er verlieh seinen Tieren viele Eigenschaften, die nur in seiner lebhaften Phantasie

1) Necker: Nouveaux Mélanges II, S. 294.

2) Vergl. P. de Julleville: a. a. O. S. 229: „il embrassa du regard à la fois l'homme et l'animal, il trace du type de chaque espèce animal un portait presque humain qui est d'un moraliste plus que d'un savant“.

3) M. Villemain: Cours de Littérature B. II. S. 388.

Digitized by Google

existierten, denn „l'imagination, la belle imagination, un certain feu d'imagination, était, en effet, la qualité dominante de l'Abbé Bexon", wie Flourens so treffend sagt[1]). So konnte Bexon meistens nicht rein sachlich schreiben, immer wieder ließ er seiner Phantasie freien Spielraum, und seine eigenen Empfindungen gewannen allzu oft die Oberhand.

2. Unbestimmter und bestimmter Stil.

Daher kommt es auch, daß Guéneau und Bexon oft der nötigen Klarheit entbehren. Ihre Beschreibungen sind glänzend, sie sollen vor allem Stimmung hervorrufen, überall empfindet man das poetische Talent, die leichte Arbeit der Verfasser. Viele Stellen klingen wie ungereimte Lyrik, besonders bei Guéneau. Mit unserem geistigen Auge sehen wir das glänzende Gefieder des Pfaus, den raschen Flug der Schwalbe, und wir glauben, den lieblichen Gesang der Nachtigall zu hören[2]). Doch ist der Ausdruck sehr oft unbestimmt und unsicher, wie er gerade vom Gefühl eingegeben worden war. Zudem geht Guéneau manchmal zu sehr auf Einzelheiten ein, wodurch der Gesamteindruck des Ganzen leidet. Genauigkeit, die gerade in der Wissenschaft von der größten Bedeutung ist, muß man bei Guéneau und Bexon oft vermissen, und selbst die zahlreichen Korrekturen Buffons haben diesen Mangel bei Bexon nicht immer beseitigt. Bei

---

1) P. Flourens: Manuscrits de Buffon S. 5.

2) Z. B. Guéneau: Le rossignol. B. XX. S. 81 ff.: Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons faibles, presque indécis, comme s'il voulait essayer son instrument et intéresser ceux qui l'écoutent; mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, et bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe: coups de gosiers éclatans, batteries vives et légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité, murmure intérieur et sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées brillantes et rapides, articulées avec force et même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec âme, sons enchanteurs et pénétrans; vrais soupirs d'amour et de volupté qui semblent sortir du cœur et font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante....


Digitized by Google

Buffon finden wir kaum dieses Unbestimmte, Ungewisse im Ausdruck. In seinem Discours verlangt er die größte Exaktheit des Stils der Beschreibung und durch angestrengteste Arbeit hat er dieses Ziel auch erreicht. Seine Manuskripte lassen dies deutlich erkennen. Er hat solange verbessert und umgeändert, bis er den richtigen Ausdruck gefunden zu haben glaubte. Wo es sich um Klärung des Stiles handelte, finden wir auch die meisten Korrektionen in den Manuskripten Bexons.

Die Gedanken folgen bei Buffon in logischer Klarheit aufeinander und systematisch geordnet „La pensée se déroule avec une suite pleine de calme, mais aussi de majesté et de puissance. Vous la voyez qui s'avance peu à peu en ordre de bataille, qui va au but sans se détourner, mais sans perdre en route aucun de ses avantages, qui s'anime en s'assurant de plus en plus de sa force, en finit par triompher selon le plan du maître et l'espérance du spectateur. Ce qui précède fait deviner ce qui va suivre, mais l'auteur le dit toujours mieux que vous ne le pensiez. Sans étonner, il attache, il intéresse, il frappe, il vous pénètre de sa conviction"[1]).

3. Stil der Knappheit und der Breite (Weitschweifigkeit).

So sehen wir Buffon in dieser Beziehung als echten Vertreter des 18. Jahrhunderts. Klarheit und Deutlichkeit geht ihm über alles, sowohl im Aufbau der Gedanken als auch im Ausdruck. Klarheit und Deutlichkeit zeichnet vor allem auch den „style précis" seiner „Théorie de la Terre" aus. Hier hat jedes Wort seine Bedeutung und wirkt durch seinen Gehalt; nirgends ist ein Zuviel. „Il est simple parce que l'idée est grande et contente son imagination"[2]). Die „concision", die Knappheit der Voltaireschen Prosa, erreicht er zwar niemals, doch wird sein Stil in diesen Teilen auch nie „ample" wie später in seinen Tierbeschreibungen. Nur an wenigen Stellen kommen Wiederholungen desselben Gedankens vor und auch dann nur, wenn er ganz neue Ideen entwickelte, sodaß zur besseren Verständlichkeit eine breitere Ausführung angebracht, ja notwendig war.

1) M. Hémardinquer: Du style de Buffon S. 1f. (nur einige allgemeine Bemerkungen dieser Art, wie in jeder besseren Literaturgeschichte).
2) G. Lanson: Histoire de la Lit. franç. S. 743.


Digitized by Google

In seinen Tierbeschreibungen zeigt er sich „éloquent“, doch „c'est l'éloquence au service de l'enseignement tendant à instruire d'une façon élevée et avec une manière imposante“ [1]). Er will vor allem das Interesse der Leser für die Tiere erwecken. Darum genügt eine einfache, nüchterne Darstellung nicht mehr; er muß breiter und in lebhafteren Farben schildern, wenn die Beschreibungen ihren Zweck erfüllen sollen, er wird darum „ample“.

Der Gegenstand selbst bot sich ja in den schönsten Farben dar. In der Darstellung der Eigenschaften und Gewohnheiten der Tiere, der Beschreibung der Gegenden, die sie bewohnen, und besonders auch in der Herausarbeitung des Gegensatzes zwischen der belebten und unbelebten Natur, konnte er seine ganze Kunst zur Entfaltung bringen, und er wird auch nicht müde, die Natur in ihrer ganzen Erhabenheit zu beschreiben. Bis ins Kleinste macht er uns mit den Tieren bekannt und durch Entdeckung neuer Eigenschaften weiß er immer wieder unser Interesse für sie zu erregen. In allem zeigt sich seine große Liebe zur Natur, seine glänzende Beobachtungsgabe und seine Meisterschaft in dem Gebrauch der Sprache.

Doch ist es ihm nicht immer gelungen, sich vor Übertreibungen zu bewahren, seine „amplesse“ wird oft fehlerhaft. Er möchte gern seine ganzen Beobachtungen, seine ganzen Ansichten und Gefühle ausdrücken; seine Gedanken wiederholen sich oft, er sagt immer wieder dasselbe, nur in verschiedenen Wendungen; die ausschmückenden Beiwörter häufen sich, und er kann oft nicht enden, wird weitschweifig. Ausrufe und phrasenhafte Wendungen, sowie rhetorische Fragen verleihen dem Ganzen ein rhetorisches Gepräge, die Sprache bekommt das Pathos eines Kanzelredners.

Im besonderen sind es aber auch hier wieder seine beiden Mitarbeiter, die diesen Fehler aufweisen. Sie können selten kurz sein. Immer müssen sie alles breit ausmalen.

4. Le style noble (Extrem: der Stil des Schwulstes).

In dem Vorwort zu seiner Histoire naturelle (B. I, S. 25) sagt Buffon: „Le style même de la description doit être simple,

1) **E. Faguet: a. a. O. S. 463.**

Digitized by Google

net et messuré, il n'est pas susceptible d'élévation, d'agréments, encore moins d'écarts, de plaisanterie ou d'équivoque; le seul ornement qu'on puisse lui donner, c'est de la noblesse dans l'expression, du choix et de la propriété dans les termes". „La noblesse du style" war die Forderung des 18. Jahrhunderts, sie wurde auch von Buffon verlangt und zeigt sich überall in seinen Werken. Nirgends findet man eine „expression basse". „Sans se servir d'aucun mot barbare, Buffon créa l'histoire naturelle de l'homme"[1]). Deshalb vermeidet er auch möglichst den Gebrauch der technischen Ausdrücke, des „langage officiel de la nomenclature". Nur wo die Klarheit des Stils die „expressions propres" verlangt, benutzt er dieselben. (Vergl. „Le mot propre").

Doch ist Buffon in dem Bestreben, sich immer nur des edelsten Ausdrucks zu bedienen, in seinen Tierbildern wieder oft zu weit gegangen. Sein Stil bekommt etwas Gezwungenes, Gekünsteltes, man merkt ihm die Arbeit an, die öfteren Änderungen. Vor allem ist dies auch der Fall in den Beschreibungen Bexons, die von Buffon mehrfach korrigiert sind. Emil Faguet sagt (a. a. O. S. 456): „Sans doute il est trop orné, il s'applique trop; il est trop l'homme qui estimait Massillon le premier de nos prosateurs; il fait trop complaisamment son métier d'écrivain; et, s'il écrit bien, ce n'est pas assez sans s'en apercevoir. — Défaut commun du reste, à presque tous les hommes de science quand ils rédigent; ils ne croient jamais avoir assez bien rédigé; ils veulent toujours trop convaincre leur lecteur et se convaincre eux-mêmes qu'eux aussi savent écrire".

So wird der Stil unangenehm schwülstig und bekommt zum Teil einige Ähnlichkeit mit der preziösen Sprache des 17. Jahrhunderts.

5. Die Deutlichkeit des Stils.

a) Der Vergleich.

Der Vergleich hat die Wirkung, daß ein Unbekanntes oder weniger Bekanntes durch ein Bekannteres verdeutlicht wird. Man stellt das weniger Bekannte dem Bekannteren gegenüber und bekommt somit eine deutlichere Vorstellung davon. Diese

1) Remy de Gourmont: Problème du style S. 133.

Digitized by Google

Gegenüberstellung vollzieht sich in unserem Bewußtsein, ist also reine Leistung des Denkens. Der Vergleich ist eine reine Denkform und hat an sich mit der Sprache nichts zu tun. Er ist auch etwas durchaus Persönliches, denn jedes Individuum kann Vergleiche anstellen. Wir finden die Vergleiche sowohl in der Sprache der primitiven Völker, als auch bei den modernen Kulturvölkern, in der Sprache der Erwachsenen wie bei den Kindern.

Buffon verwendet die Vergleiche, um größere Verständlichkeit und Deutlichkeit im Stile zu erzielen. Er rückt uns den unbekannten Gegenstand näher durch Vergleichung mit einem bekannten.

Seine wundervolle Beobachtungsgabe und Anschaulichkeit tritt hier besonders deutlich zu Tage. Die Beispiele, die den Beschreibungen von Guéneau und Bexon entnommen sind, lassen aber auch erkennen, daß diese Mitarbeiter es im allgemeinen gut verstanden haben, sich der Ausdrucksweise Buffons anzupassen.

Die Tierstimmen werden genau wiedergegeben durch Vergleiche mit bekannten Lauten und Geräuschen:

... son soufflement (de l'effraie) qu'elle réitère sans cesse, ressemble à celui d'un homme qui dort la bouche ouverte ... (B. XII, S. 367).

... ce cri commence par une espèce d'explosion suivie d'une voix aigre et perçante, semblable au bruit d'une faux qu'on aiguise ... (B. XVII, S. 205, Guèneau).

... Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de béfroi, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin et le soir, il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme (B. XIX, S. 471).

... Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement du bec ni du gosier (B. XIX, S. 374, Guéneau).

... le mâle a la voix très-forte, et la modifie de deux manières différentes: tantôt c'est un bruit semblable à celui qu'on feroit en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant; tantôt c'est un son pareil à celui d'une cloche fêlée (B. XIX, S. 458, Guéneau).

... il interrompt son cri ordinaire quelquefois par un ralement sourd, tel à peu-près que celui d'une personne qui crache (B. XXI, S. 325, Guénau).

... Dans le temps de la pariade, il a de plus que son cri ordinaire, un appel d'amour qui ressemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant et continu (B. XXII, S. 8, Bexon).

... leur cri étoit éclatant sans être agréable, et avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée (B. XXI, S. 484, Guéneau).

Digitized by Google

... Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'est d'abord un petit gloussement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient successivement l'un sur l'autre (B. XX, S. 348, Bexon).

... leur voix qui s'entend de très-loin, est un son plaintif semblable à celui d'une flûte tierce et prolongé sur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu (B. XXIII, S. 108, Bexon).

... Dans les prairies humides, dès que l'herbe est haute et jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage, une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre et sec, crek, crek, crek, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant et appuyant fortement le doigt sur les dents d'un gros peigne (B. XXIII, S. 146, Bexon).

Die meisten Vergleiche sind gewählt aus den Erscheinungen und Betätigungen des alltäglichen Lebens oder aus der Natur.

... Les bandages du maillot peuvent être comparés aux corps que l'on fait porter aux filles dans leur jeunesse (B. II, S. 457).

... La matrice devient plus molasse, elle se gonfle, elle paroît enflée à l'intérieur, cette enflure ressemble à celle que produit la piqûre d'une abeille sur les lèvres des enfans (B. II, S. 324).

... mais tel est l'effet de la domesticité sur les animaux qui y ont vécu quelque temps, que ceux même qui, comme les faisans, ont le penchant le plus invincible pour la liberté, ne peuvent y être rendus tout d'un coup et sans observer des gradations; de même qu'un bon estomac affoibli par des alimens trop légers, ne peut s'accoutumer que peu à peu à une nourriture plus forte (B. XVII, S. 346, Guéneau).

... Car vouloir, comme je l'ai dit, expliquer l'œconomie animale et les différens mouvemens du corps humain, soit celui de la circulation du sang ou celui des muscles, par les seuls principes méchaniques auxquels les modernes voudroient borner la philosophie, c'est précisément la même chose que si un homme, pour rendre compte d'un tableau, se faisoit boucher les yeux et nous racontoit tout ce que le toucher lui feroit sentir sur la toile du tableau (B. II, S. 61).

... mais il demandoit avec un grand étonnement comment il étoit possible qu'un visage aussi large pût tenir dans un si petit lieu, que cela lui paroissoit aussi impossible que de faire tenir un boisseau dans une pinte (B. III, S. 316).

... Les vautours, pour peu qu'ils prévoient de résistance, se réunissent en troupes comme de lâches assassins (B. XVI, S. 146).

... cette espèce de casque qui s'éléve sur la tête de la peintade est semblable par sa forme á la contre-épreuve du bonnet ducal du Doge de Venise ... (B. XVII, S. 177, Guéneau).

... La liqueur qui surnageoit étoit presque aussi claire que de l'eau, seulement elle avoit une teinte bleuâtre et ressembloit très bien à de l'eau claire dans laquelle on auroit mêlé un peu de savon (B. II, S. 181).

Digitized by Google

... son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée et avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure, qui ne fait que tomber sur celle-ci, comme un rasoir sur son manche (B. XXIII, S. 457, Bexon).

... Ce filet retient le corps mouvant comme un fil accroché à un clou retient la balle d'un pendule (B. II, S. 241).

... il le frotte en même temps si rudement que le jeune homme qui ne souffre déjà que trop, sue à grosses goûttes et fume comme un chapon qu'on rôtit (B. III, S. 475).

... Les Naturalistes ... semblent s'être restreints à ne connoître les productions de la Nature que par l'écorce, semblables à des voyageurs qui ne voudroient voir que les murs des villes ou les façades des palais, au lieu d'entrer dans l'intérieur, et d'examiner en détail tous les chefs-d'œuvre de l'art qui y sont renfermés (B. IV, S. 119).

... ces œufs étoient plus gros que les premiers qu'il avoit trouvèes trois jours après l'accouplement, ils étoient à peu près de la grosseur du petit plomb dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux (B. II, S. 123).
Vergl. ferner B. II, S. 109 u. Guéneau: B. S. 492 u. B. XIX, S. 167.

... En ouvrant un animal que l'on n'a pas encore observé, on découvre, pour ainsi dire, un pays nouveau, et on a, pour le reconnoître, tout l'empressement que pourroit avoir un voyageur pour voir une ville qu'il seroit allé chercher au bout du monde (B. IV, S. 139).

... Ces divisions représentent la Nature comme si on la dépeignoit sous la figure d'une Déesse manchotte, qui auroit un bras fort long d'un côté, et seulement un moignon de l'autre (B. IV, S. 161).

Aus dem Gebiete der Bildhauerei kommt ihm folgender Vergleich:

... ce sang est la matière de la génération, et la liqueur séminale du male n'y contribue pas comme matière, mais comme forme, ... elle est à la génération ce que le sculpteur est au bloc de marbre; la liqueur du mâle est le sculpteur, le sang menstruel le marbre et le fœtus est la figure (B. II, S. 88).

Auf die Schifffahrt haben folgende Vergleiche Bezug:

... Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait et non pas leur histoire; cependant tous ces traits doivent être recueillis et posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des navigateurs sont marquées les terres vues de loin, et qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près (B. XX, S. 234, Bexon).

... leur mouvement de progression en avant est fort lent, ils font des oscillations à droite et à gauche: le mouvement d'un bateau retenu sur une rivière rapide par un cable attaché à un point fixe, représente assez bien le mouvement de ces petits corps; — (B. II, S. 179).


Digitized by Google

... les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau (B. XXI, S. 399, Guéneau).

... leur corps est arqué et bombé comme la carêne d'un vaisseau (B. XXII, S. 233, Bexon).

Aus dem Militär- und Festungswesen sind:

... ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, et semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef (B. XVIII, S. 178, Guéneau).

... ils marchoient sur une ligne de sept ou huit de front, et se succédoient sans interruption, comme des troupes qui défilent (B. II, S. 185).

... Il a trouvé que toutes les montagnes sont formées dans leurs contours à peu près comme les ouvrages de fortifications (B. I, S. 321).

Aus der Malerei:

... Le fond de l'œil est comme une toile sur laquelle se peignent les objets, ce tableau a des parties plus brillantes, plus lumineuses, plus colorées que les autres parties (B. III, S. 324).

... la description est un tableau, si les couleurs sont fausses et confuses elles n'expriment aucune image vraie et terminée; on ne voit qu'un nuage, et on ne distingue rien (B. IV, S. 120); ferner B. XVI, S. 394, Guéneau.

Aus der Natur finden sich mehrere Vergleiche:

... L'on voit dans les pays méridionaux sortir tout à coup du désert des myriades de fourmis, lesquelles, comme un torrent dont la source seroit intarissable, arrivent en colonnes pressées (B. VI, S. 247).

... La matrice conçoit le fœtus par une espèce de contagion que la liqueur du mâle lui communique, à peu près comme l'aiman communique au fer la vertu magnétique (B. II, S. 109).

... Le sommet des hautes montagnes est composé de rochers plus ou moins élevés, qui ressemblent, sur-tout vûs de loin, aux ondes de la mer (B. I, S. 314).

... Les rochers qui forment la côte, paroissent à une très-grande distance, comme autant de piliers de marbre qui sont coupés à plombe (B. I, S. 441).

Die menschliche Seele vergleicht er einem hellen Lichte:

... L'âme, ce principe spirituel, ... est toujours en opposition avec cet autre principe animal et purement matériel: le premier est une lumière pure qu'accompagnent le calme et la sérénité, une source salutaire dont émanent la science, la raison, la sagesse; l'autre est une fausse lueur qui ne brille que par la tempête et dans l'obscurité, un torrent impétueux qui roule et entraîne à la suite les passions et les erreurs (B. IV, S. 70).

Vergleiche in Bezug auf Pflanzen:

... l'os continue à grossir par l'addition de toutes ces couches osseuses produites par les périostes, de la même façon que le bois grossit par l'addition des couches ligneuses produites par les écorces (B. II, S. 564).


Digitized by Google

... leur tête (des cerfs de montagnes) est ordinairement basse et noire, à peu près comme un arbre rabougri, dont l'écorce est rembrunie, au lieu que la tête des cerfs des plaines est haute et d'une couleur claire et rougeâtre comme le bois et l'écorce des arbres qui croissent en bon terrein (B. VI, S. 95) ferner B. XI, S. 65, B. IV, S. 460.

Vergleiche in Bezug auf Tiere:

... on la prendroit pour une tortue qui se seroit affublée de la dépouille d'un oiseau (B. XVI, S. 481, Guéneau).

... car vouloir juger de la différence des plantes uniquement par celle de leurs feuilles ou de leurs fleurs, c'est comme si on vouloit connoître la différence des animaux par la différence de leurs peaux ou par celle des parties de la génération (B. I, S. 15).

... il me paroît assez difficile de prononcer sur leurs cheveux, puisqu'ils ne les peignent ni ne les lavent jamais, qu'ils les frottent tous les jours d'une très-grande quantité de graisse et de suie mêlées ensemble, et qu'il s'y amasse tant de poussière et d'ordure que se colant à la longue les uns aux autres ils ressemblent à la toison d'un mouton noir remplie de crotte (B. III, S. 471).

... ces miroirs des ailes sont ronds et comme le fond du plumage est brun, on croiroit voir une belle peau de martre zibeline enrichie de saphirs, d'opales, d'émeraudes et de topases (B. XVII, S. 372, Guéneau). Ferner B. IV, S. 198, B. X, S. 203, B. XI, S. 183.

Vergleiche in Bezug auf Mineralien:

... leurs yeux brillent aussi dans les ténèbres, à peu près comme les diamans, qui réfléchissent au dehors pendant la nuit la lumière dont ils se sont pour ainsi dire, imbibés pendant le jour (B. VI, S. 9).

... sa huppe est comme une émeraude du plus grand brillant (B. XXI, S. 22, Bexon).

... Autour de ce noyau solide ... se trouve le fluide dense et pesant qui descendit le premier, et c'est ce fluide qui forme le grande abyme sur lequel la Terre porteroit comme le liége sur le vif-argent (B. I, S. 173).

b) Die Antithese[1]).

Die Antithese entsteht dann, wenn der Dichter oder Schriftsteller zu einer Vorstellung oder Vorstellungsreihe, die in sein Bewußtsein tritt, ihren Gegensatz hinzudenkt und sie hierdurch in ihrer Eigenart schärfer heraus hebt, erläutert und klärt. Wie wir uns etwa einen hellen Gegenstand dadurch besonders deutlich machen, daß wir ihn in die unmittelbare Nachbarschaft

1) Vergl. A. Albalat: La Formation du Style S. 191 ff. | E. Elster: a. a. O. S. 154 ff. | E. Wechßler: Vorlesungen über franz. Stilistik.


Digitized by Google

eines dunklen bringen, ebenso können wir einem Gedanken durch die Antithese eine Beleuchtung geben, die ihn aus dem Fluß unserer Vorstellungen bedeutsam emportauchen läßt. Allerdings kann die Antithese nicht beliebige Begriffe miteinander verbinden; diese müssen unter sich durch ein Gemeinsames verbunden sein. Die Antithese setzt eine Art Vergleichung voraus.

Die Antithese ist von jeher in der französischen Literatur im Gebrauch gewesen. Sie ist ein Grundprinzip des französischen Denkens überhaupt. „L'histoire de l'antithèse serait l'histoire même de la littérature", sagt Albalat (La Formation du Style S. 197). Besonders häufig finden wir sie aber in der Literatur der klassischen Zeit. Dort ist es die logische, rein wissenschaftliche Antithese, aus der die Klarheit des philosophischen Denkens spricht. Sie wird auch von Buffon angewandt. Seine Antithese ist nicht vergleichbar mit der V. Hugos oder Rousseaus, der größten Antithetiker der französischen Literatur. Bei Rousseau ergibt sich die Antithese aus seiner ganzen natürlichen Veranlagung, aus seinem Gefühl, sie durchzieht seine ganze Persönlichkeit und damit auch seinen Stil[1]). Bei Buffon hingegen ergibt sich die Antithese aus seinem Streben nach Klarheit und Deutlichkeit. Um einen Gedanken, einen Gegenstand recht deutlich hervortreten zu lassen, zeigt er ihn dadurch in einer helleren Beleuchtung, daß er den Gegensatz hinzufügt. So finden wir bei ihm die belebte Natur der unbelebten gegenübergestellt, die Werke des Menschen und die der Natur, Gott und Mensch, der vernünftig denkende und handelnde Mensch und das nur seinem Instinkt folgende Tier, die verschiedenen Menschenrassen u. s. w. Überall zeigt sich das rein verstandesgemäße der Antithese.

Er stellt zwei Substantive gegenüber:

... Dieu, source unique de toute lumière et de toute intelligence, régit l'Univers et les espèces entières avec une puissance infinie: l'homme, qui n'a qu'un rayon de cette intelligence, n'a de même qu'une puissance limitée à de petites portions de matière, et n'est maître que des individus (B. IV, S. 172).

---

1) Vergl. Schütte: Rousseau S. 14—19 u. S. 142 ff., über die Antithese bei V. Hugo vergl. Ed. Wechßler: Weltanschauung und Kunstschaffen.

Digitized by Google

... Dieu a créé, et l'homme imite (B. I, S. 29).

... L'homme est en tout l'ouvrage du ciel; les animaux ne sont à beaucoup d'égards que des productions de la terre (B. IX, S. 125).

... Dans l'homme, la physionomie trompe, et la figure du corps ne décide pas de la forme de l'âme; mais dans les animaux, on peut juger du naturel par la mine et de tout l'intérieur par ce qui paroît au dehors (B. XIV, S. 133).

... nous supposons qu'elle (la nature) agit, qu'elle opère comme nous agissons et pensons. Cependant ses actes sont évidens, et nos pensées sont obscures (B. VII, S. 20).

... il n'existe réellement dans la Nature que des individus, et les genres, les ordres et les classes n'existent que dans notre imagination (B. I, S. 38).

... La force du corps et la grandeur de la taille sont des attributs masculins, l'embonpoint et la beauté de la peau sont des qualités féminines (B. XIV, S. 319).

... un coq ainsi fait, n'imprimeroit pas la terreur à un lion, comme on l'a dit et écrit tant de fois, mais il inspirera de l'amour à un grand nombre de poules (B. XIII, S. 67, Guéneau).

... ces idées Platoniciennes, grandes au premier coup d'œil, ont deux aspects bien différens, dans la spéculation elles semblent partir de principes nobles et sublimes, dans l'application elles ne peuvent arriver qu'à des conséquences fausses et puériles (B. II, S. 77); ferner B. I, S. 4 u. B. VIII, S. 302.

... Le mystère à cet âge (la jeunesse) excite la curiosité, au lieu que dans l'âge mûr il n'inspire que le dégoût (B. I, S. 7); ferner B. I, S. 295 u. B. II, S. 162.

Die Antithese tritt in den Epitheten hervor:

... je veux parler de cette attention scrupuleuse, toûjours utile lorsqu'on sait beaucoup, et souvent nuisible à ceux qui commencent à s'instruire (B. I, S. 6).

... tant il est vrai que dans les trop grandes entreprises la plus petite circonstance malheureuse peut tourner la tête et abattre le courage (B. I, S. 288).

... Je ne craindrai donc pas de dire qu'avec d'excellentes observations Woodward n'a fait qu'un fort mauvais système (B. I, S. 191).

... On trouve aussi presque partout dans la terre, des coquillages de la même espèce, dont les uns sont petits, les autres gros, les uns jeunes, les autres vieux, quelques-uns imparfaits, d'autres entièrements parfaits (B. I, S. 291).

... Ce qu'il y a de plus constant, de plus inaltérable dans la Nature, c'est l'empreinte ou le moule de chaque espèce, tant dans les

Digitized by Google

animaux que dans les végétaux, ce qu'il y a de plus variable et de plus corruptible, c'est la substance qui les compose (B. VI, S. 86 ff.).

... mais il (le chant) n'est trop fort que parce que nos organes sont trop faibles (B. XIX, S. 114, Guéneau).

... Des oiseaux les plus légers et qui percent les nues, nous passons aux plus pesans qui ne peuvent quitter la terre (B. XII, S. 394, Guéneau).

... il sait donc suppléer par la rapidité de sa marche à la lenteur de son vol (B. XXIII, S. 150, Bexon).

... le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière (B. XXI, S. 66, Bexon); desgl. S. 71.

... elle (la nature) nourrit également au désert l'élégante gazelle et le difforme chameau, le joli chevrotain et la gigantesque giraffe; elle lance à la fois dans les airs l'aigle superbe et le hideux vautour (B. XXIII, S. 448 ff. Bexon).

Die Antithese zeigt sich in der Gegenüberstellung von Verben:

... Toutes ces hypothèses faites au hasard, n'ont point éclairci les idées et ont confondu les faits (B. I, S. 67).

... Dans le premier instant cet homme ne distingera rien et confondra tout (B. I, S. 32).

... La même matière qui sert à nous nourrir, lorsqu'elle est dans son état naturel, doit nous détruire, lorsqu'elle est corrompue (B. II, S. 423).

... On voit bien que l'analogie est ici violée, et que bien loin de confirmer cette idée de la transformation du ver spermatique, elle la détruit lorsqu'on prend la peine de l'examiner (B. II, S. 159).

... Sauvage et solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, et ne fréquente que les marais écartés (B. XXII, S. 272, Bexon); ferner B. XIX, S. 187 ff. Guéneau.

Die antithetische Gegenüberstellung von ganzen Sätzen zeigt sich in folgenden Beispielen:

... Autant l'homme s'est élevé au dessus de l'état de nature, autant les animaux se sont abaissés au dessous; soumis et réduits en servitude, ou traités comme rébelles et dispersés par la force, leurs sociétés se sont évanouies, leur industrie est devenue stérile, leurs faibles arts ont disparu, chaque espèce a perdu ses qualités générales, et tous n'ont conservé que leurs propriétés individuelles, perfectionnées dans les uns par l'exemple, l'imitation, l'éducation, et dans les autres par la crainte et par la nécessité où ils sont de veiller continuellement à leur sûreté (B. VIII, S. 282).

... Des milliers d'habitants de différentes espèces en peuplent toute l'étendue, les uns couverts d'écailles légères en traversent avec rapidité les différens pays, d'autres chargés d'une épaisse

Digitized by Google

coquille se traînent pesamment et marquent avec lenteur leur route sur le sable (B. I, S. 72).

... Les uns, et ce sont les plus doux, les plus innocens, les plus tranquilles, se contentent de s'éloigner, et passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus défians, plus farouches, s'enfoncent dans les bois; d'autres comme s'ils savoient qu'il n'y a nulle sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures soûterraines, se réfugient dans des cavernes, ou gagnent les sommets des montagnes les plus inaccessibles; enfin les plus féroces, ou plutôt les plus fiers, n'habitent que les déserts, et règnent en souverains dans ces climats brûlans, où l'homme aussi souvage qu'eux ne peut leur disputer l'empire (B. VI, S. 56).

... moins ils nous appartiennent, plus ils semblent appartenir à la Nature ... (B. V, S. 59); ferner B. VI, S. 55.

... Il paroîtroit au premier coup d'œil que dans les chevaux et la pluspart des autres animaux quadrupèdes, l'accroisement des parties postérieures est d'abord plus grand que celui des parties antérieures, tandis que dans l'homme les parties inférieures croisent moins d'abord que les parties supérieures; car dans l'enfant les cuisses et les jambes sont, à proportion du corps, beaucoup moins grandes que dans l'adulte, dans le poulain au contraire les jambes de derrière sont assez longues pour qu'il puisse atteindre à sa tête avec le pied de derrière (B. IV, S. 227).

Er stellt zwei Gedanken einander gegenüber:

... Nous nous préparons donc des peines toutes les fois que nous cherchons des plaisirs; nous sommes malheureux dès que nous désirons d'être plus heureux. Le bonheur est au dedans de nous-mémes, il nous a été donné; le malheur est au dehors et nous l'allons chercher (B. IV, S. 44).

... En Mathématique on suppose, en Physique on pose et on établit, là ce sont des définitions, ici ce sont des faits; on va de définitions en définitions dans les Sciences abstraites, on marche d'observations en observations dans les Sciences réelles; dans les premières on arrive à l'évidence, dans les dernières à la certitude (B. I, S. 55); ferner B. II, S. 429.

Des öfteren finden wir auch die antithetische Gegenüberstellung zweier Lebewesen oder Dinge, und ihre parallele Entwicklung:

... les Maures ne sont que basanés, ils habitent au nord du fleuve, les Nègres sont au midi et sont absolument noirs; les Maures sont errans dans la campagne, les Nègres sont sédentaires et habitent dans les villages, les premiers sont libres et indépendans, les seconds ont des rois qui les tyrannisent et dont ils sont

Digitized by Google

esclaves; les Maures sont assez petits, maigres et de mauvaise mine avec de l'esprit et de la finesse; les Nègres au contraire sont grands, gros, bienfaits, mais niais et sans génie ... (B. III, S. 455).

... Le corps d'un homme bienfait doit être carré, les muscles doivent être durement exprimés, le contour des membres fortement dessiné, les traits du visage bien marqués. Dans la femme tout est plus arrondi, les formes sont plus adoucies, les traits plus fins; l'homme a la force et la majesté, les graces et la beauté sont l'apanage de l'autre sexe (B. II, S. 518).

... Si le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la Nature, le second participe à nos arts (B. XIX, S. 1).

... Dans la classe des animaux carnassiers, le Lion est le premier, le Tigre est le second; et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toûjours le plus grand et souvent le meilleur; le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clemence, la magnanimité, tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire, sans nécessité (B. IX, S. 129).

... L'âme veut et commande, le corps obéit tout autant qu'il peut, l'âme s'unit intimement à tel objet qu'il lui plaît, la distance, la grandeur, la figure, rien ne peut nuire à cette union lorsque l'âme la veut, elle se fait, et se fait en un instaut, le corps ne peut s'unir à rien, il est blessé de tout ce qui le touche de trop près ... (B. II, S. 435); ferner S. 489.

... On donne au cheval de l'éducation, on le soigne, on l'instruit, on l'exerce, tandis que l'âne, abandonné à la grossièreté du dernier des valets, ou à la malice des enfans, bien loin d'acquérir, ne peut que perdre par son éducation ... Il est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux ... (B. IV, S. 391 ff).

... La forme des montagnes est aussi fort différente, les unes forment des chaînes dont la hauteur est assez égale dans une très-longue étendue de terrein, d'autres sont coupées par des vallons très-profonds, les unes ont des contours assez réguliers, d'autres paroissent au premier coup d'œil irrégulières, autant qu'il est possible de l'être; quelquefois on trouve au milieu d'un vallon ou d'une plaine un monticule isolé; et de même qu'il y a des montagnes de différentes espèces il y a aussi de deux sortes de pleines, les unes en pays bas, les autres en montagnes; les premières sont ordinairement partagées par le cours de quelque grosse riviére, les autres, quoique d'une étendue considérable, sont sèches, et n'ont tout au plus que quelque petit ruisseau (B. I, S. 314).

... Je fis faire des infusions de la chair de différens animaux et de plus de vingt espèces de graines ... et les ayant ensuite observées quatre ou

Digitized by Google

cinq jours après les avoir mises en infusion, j'eus la satisfaction de trouver dans toutes, ces mêmes parties organiques en mouvement; les unes paroissoient plus tôt, les autres plus tard; quelques-unes conservoient leur mouvement pendant des mois entiers, d'autres cessoient plus tôt; les unes produisoient d'abord de gros globules en mouvement, q'on auroit pris pour des animaux et qui changeoient de figure, ... les autres ne produisoient que de petits globules fort actifs, et dont les mouvemens étoient très rapides ... (B. II, S. 255).

II. Stil und Publikum.

Der Stil eines Schriftstellers oder eines Gelehrten ist in vieler Hinsicht abhängig von dem Publikum, für das er schreibt. Im Zeitalter des „ancien régime" war es besonders der Salon, der in jeder Beziehung machtvoll auf den Stil der Zeitgenossen eingewirkt hat. Die gebildeten Frauen waren in diesen Kreisen tonangebend, und alles Niedere, Gewöhnliche in der Unterhaltung war hier verpönt. So erklärt sich die „bienséance" dieser Zeit und damit die Entwicklung des „style noble". Außer dem Salon hatte auch die strenge Zensur einen mächtigen Einfluß auf die Stilgebung ausgeübt: denn es war dadurch oft unmöglich, seine Ansichten frei auszusprechen, die Sprache wurde meist zurückhaltend und vorsichtig; oder aber es zeigt sich jene versteckte Satire, jene bittere Ironie, die wir in vielen Werken von Voltaire oder Montesquieu antreffen.

Buffon ist ein Vertreter des „style noble"; doch sind seine Werke nicht nur für den Salon oder den kleinen Kreis der Gelehrten bestimmt. Er will vielmehr von allen gelesen werden. Deshalb bedient er sich auch nicht der Sprache der „Nomenclature", die ja außer den Gelehrten doch niemand versteht. Er möchte durch seine Werke in allen Kreisen bewundert werden. „Sa noblesse, ce ne sera plus, comme autrefois, de se rendre inaccessible au lecteur vulgaire, en se hèrissant de broussailles d'une terminologie obscure: ce sera d'élargir et d'éclairer pour tous les hommes les avenues qui mènent à la science"[1]). Buffon ist durchaus Publizist. Seine „Histoire naturelle" blieb auch

1) P. de Julleville: a. a. O. VI. S. 245.

Digitized by Google

nicht nur auf Frankreich beschränkt, sondern sie wurde bald in ganz Europa bekannt.

Buffon war auch für Schmeicheleien nicht unzugänglich. So bat er oft den Abbé Bexon um ein Urteil über seine Beschreibungen, und er war beglückt über die vielen Lobreden und Anerkennungsschreiben. Er änderte aber auch alles, was Bexon tadelte, denn sein Stil sollte immer möglichst vollkommen sein. „Il ne veut faire avec de beaux mots, qu'un bel ouvrage"[1]), sagt Mme de Staël von ihm, und Petit de Julleville beurteilt ihn recht treffend, wenn er sagt: (a. a. O. S. 246) „. . . il a le souci, presque le culte de la forme. Il ne lui déplaisait pas sans doute, de paraître ce qu'il était un admirable ouvrier du style, et il lui est arrivé de l'être à un moindre degré, à force de vouloir le paraître. Il a donné le plus souvent l'exemple du grand art; il n'a pas toujours assez dédaigné les petits artifices".

Buffons ganzes Bestreben war es, durch seine Werke auch bei der Nachwelt bekannt zu bleiben; und da er wohl wußte, daß sich in der Wissenschaft die Anschauungen mit den Jahrhunderten ändern, so wollte er seinen Namen wenigstens durch seinen Stil unsterblich machen. In seinem „Discours" sagt er: „Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité. La multitude des connoissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront parce que les connoissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles".

Als die ersten Bände der „Histoire naturelle" erschienen, erregten sie allgemeines Aufsehen, denn Buffon brachte hier seine Gedanken über die Theorie der Erde, die oft den Lehren der heiligen Schrift widersprachen. So wurde auch bald die „Faculté de Théologie" auf das Werk aufmerksam, und mehrere darin vorgebrachte Ansichten wurden als anstößig befunden. „Nous avons été informés, par un d'entre nous de votre part, que lorsque vous avez appris que l'Histoire Naturelle, dont vous êtes

1) Mme de Staël: De la littérature dans ses rapports avec les institutions sociales.


Digitized by Google

auteur, étoit un des ouvrages qui ont été choisis par ordre de la Faculté de Théologie pour être examinés et censurés, comme renfermant des principes et des maximes qui ne sont pas conformes à ceux de le Religion, vous lui avez déclaré que vous n'aviez pas eu intention de vous en écarter, et que vous étiez disposé à satisfaire la Faculté sur chacun des articles qu'elle trouveroit répréhensibles dans votre ouvrage; nous ne pouvons, Monsieur, donner trop d'éloges à une résolution aussi chrétienne, et pour vous mettre en état de l'exécuter, nous vous envoyons les propositions extraites de votre livre, qui nous ont paru contraires à la croyance de l'Eglise"[1]), schrieb die „Faculté de Théologie" an ihn, und Buffon antwortete auf diesen Brief: (12. mars 1751) „J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec les propositions qui ont été extraites de mon livre, et je vous remercie de m'avoir mis à portée de les expliquer d'une manière qui ne laisse aucun doute ni aucune incertitude sur la droiture de mes intentions, et si vous le désirez, Messieurs, je publierai bien volontiers, dans le premier volume de mon ouvrage qui paroîtra, les explications que j'ai l'honneur de vous envoyer . . .".

Es gelang Buffon, sich in jeder Beziehung geschickt mit der Zensur auseinanderzusetzen. So antwortet er z. B. auf proposition I: (B. IV der Histoire Naturelle) „Je déclare que je n'ai eu aucune intention de contredire le texte de l'Ecriture; que je crois très-fermement tout ce qui y est rapporté sur la création, soit pour l'ordre des temps, soit pour les circonstances des faits; et que j'abandonne ce qui, dans mon livre, regarde la formation de la terre, et en général tout ce qui pourroit être contraire à la narration de Moïse, n'ayant présenté mon hypothèse sur la formation des planètes que comme une pure supposition philosophique".

Buffon möchte so dem Publikum in jeder Weise gerecht werden. Er widerruft deshalb bereitwillig früher geäußerte Ansichten, ehe er sich der Verfolgung durch die Zensur aussetzt und damit Gefahr läuft, daß seine Schriften verdammt und verbrannt werden.

---

1) Lettre de M. M. les Députés et Syndic de la Faculté de Théologie, le 15. janvier 1751.

Digitized by Google

III. Stil und Welt.

Die Art und Weise, wie der Künstler oder Gelehrte die äußere Welt auffaßt, wie sich das Weltbild seinem Geiste darbietet, ist von der größten Bedeutung für seine Stilgebung und gibt dem Stil seine eigenartige Prägung.

1. Stil der äußeren Welt.

Buffon sucht die Natur so zu erfassen und zu erklären, wie sie sich unseren Sinnen darbietet, denn nach seiner Anschauung kommen unsere ganzen Gedanken nur durch die Sinne. So sagt er im 2. Bande S. 77: „Est-il bien difficile en effet de voir que nos idées ne viennent que par les sens, que les choses que nous regardons comme réelles et comme existantes, sont celles dont nos sens nous ont toûjours rendu le même témoignage dans toutes les occasions, que celles que nous prenons pour certaines, sont celles qui arrivent et qui se présentent toûjours de la même façon; que cette façon dont elles se présentent ne dépend pas de nous, non plus que la forme sous laquelle elles se présentent; que par conséquent nos idées, bien loin de pouvoir être les causes des choses, n'en sont que les effets, et des effets très-particuliers, des effets d'autant moins semblables à la chose particulière, que nous les généralisons davantage; qu'enfin nos abstractions mentales ne sont que des êtres négatifs, qui n'existent même intellectuellement, que par le retranchement que nous faisons des qualités sensibles aux êtres réels?

Dès-lors ne voit-on pas que les abstractions ne peuvent jamais devenir des principes ni d'existence ni de connaissances réelles, qu'au contraire ces connaissances ne peuvent venir que des résultats de nos sensations comparés, ordonnés, et suivis, que ces résultats sont ce qu'on appelle l'expérience, source unique de toute science réelle, que l'emploi de toute autre principe est un abus, et que tout édifice bâti sur des idées abstraites est un temple élevé à l'erreur?"

Da Buffon die Welt durch die Sinne erkennen und erfassen will, so interessiert ihn hauptsächlich auch das Werdende, denn unsere Sinne zeigen uns die Natur in dauernder Veränderung und

Digitized by Google

Entwicklung, in ewigem Wechsel und Werden begriffen. Zwar bleibt die Substanz immer dieselbe, doch das Alte vergeht und stirbt, um durch seinen Tod die Bildung und Entwicklung neuen Lebens zu ermöglichen. „Il est dans l'ordre que la mort serve à la vie, que la reproduction naisse de la destruction, quelque grande, quelque prématurée que soit donc la dépense de l'homme et des animaux carnassiers, le fond, la quantité totale de substance vivante n'est point diminuée, s'ils précipitent les destructions, ils hâtent en même temps des naissances nouvelles" (B. VII, S. 4. Les animaux carnassiers).

Buffons Erkenntnis, seine ganze Weltansicht, ist somit hauptsächlich auf der Beobachtung begründet. Er sieht vor allem und beobachtet genau, und dann zieht er seine Schlüsse und entwickelt seine Gedanken. Er ist hauptsächlich Naturbeschreiber, er will immer nur „regarder et peindre". Sein Stil ist somit vornehmlich ein Stil der äußeren Welt. Immer wieder beschreibt er sowohl die belebte als auch die unbelebte Natur in frischen Farben. Die Eigenschaften und Gewohnheiten der Tiere, ihre Wohnungen und ihre Heimat, weiß er äußerst anschaulich darzustellen, selbst die Beschreibungen der Länder, die er nie gesehen hatte, entbehren nicht der Lebenswahrheit. Die einsame Wüste, die öden Sumpfgegenden Amerikas und das aufgeregte, unendliche Meer sind mit derselben Treue gezeichnet, wie die Fluren und Wälder seiner Heimat[1]). Mme Necker sagt: „L'art des descriptions manquait à notre poésie, et c'est M. de Buffon qui l'a trouvé. Voyez comme on cite quelques descriptions et encore en petit nombre, qui sont dans nos poètes français, et qui leur ont coûté une peine infinie. M. de Buffon a peint deux choses que personne n'avait encore su rendre, la nature dans tous ses détails, [la métaphysique dans toutes ses abstractions"][2]).

In vieler Beziehung ist Buffon in seinen Naturbeschreibungen ein Vorläufer von Rousseau und Bernardin de St. Pierre, des Schöpfers der malerischen Phrase, denn Buffon zeigt sich schon oft als Meister im Gebrauch des Stils der Gesichtswelt.

---

1) Manche Naturbeschreibungen von Chateaubriand zeigen, daß sie von Buffon merklich beeinflußt worden sind.

2) Necker: a. a. O. III. S. 304.


Digitized by Google

2. Stil des individualisierenden Denkens.

Wenn wir die Natur richtig und wahr erkennen wollen, so müssen wir uns vor allem von unseren alten Vorurteilen befreien. Wir müssen möglichst voraussetzungslos unsere Beobachtungen anstellen, denn „le plus grand obstacle à l'avancement des connoissances de l'homme est moins dans les choses même, que dans la manière dont il les considère; quelque compliquée que soit la machine de son corps, elle est encore plus simple que ses idées. Il est moins difficile de voir la Nature telle qu'elle est, que de la reconnoître telle qu'on nous la présente; elle ne porte qu'un voile, nous lui donnons un masque, nous la couvrons de préjugés, nous supposons qu'elle agit, qu'elle opère comme nous agissons et pensons. Cependant ses actes sont évidens, et nos pensées sont obscures; nous portons dans ses ouvrages les abstractions de notre esprit, nous lui prêtons nos moyens, nous ne jugeons de ses fins que par nos vûes, et nous mêlons perpétuellement à ses opérations, qui sont constantes, à ses faits, qui sont toujours certains, le produit illusoire et variable de notre imagination"[1]). Buffons ganzes Bestreben ist nun, die Natur so darzustellen, wie sie sich uns darbietet. Deshalb verwirft er jede Einteilung der Tiere und Pflanzen in Familien, Klassen und Gattungen, die vom Menschen geschaffen sind, die aber in der Natur nicht existieren: denn die Natur kennt nur das Individuum. „C'est notre faute et non pas celle de la Nature, qui ne connoît point ces prétendues familles, et ne contient que des individus"[2]), betont Buffon immer wieder. Überall sehen wir eine gleichmäßige, allmähliche Abstufung vom höchsten und vollkommensten Individuum, dem Menschen, bis zur niedersten Art der Tiere, nirgends finden sich Lücken, nirgends scharfe Trennungen, wie sie durch die Einteilung in Familien bedingt wären[3]).

---

1) Histoire naturelle B. VII, S. 19. Les animaux carnassiers.

2) Histoire naturelle B. IV. Histoire de l'âne.

3) Vergl. Bexon B. XXIII, S. 248: „La Nature trace des traits d'union presque partout où nous voudrions marquer des intervalles et faire des coupures, sans quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, et compose un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, et remplit jusqu'au moindre vide de l'ensemble d'un tout,

Digitized by Google

Aus diesem Grunde auch scheute sich Buffon nicht, die Eigennamen für die Tiere zu vermehren, indem er neue Namen für solche Tiere einführte, die man irgend einer Gattung zugeteilt hatte, denn „l'Ignorance fait les genres, la Science a fait et fera les noms propres". (B. VII, Histoire du rat.)[1]).

Bald wird jedoch die Anzahl der Individuen zu groß, eine klare Übersicht ist ohne eine Einteilung in größere Gruppen nicht mehr möglich. Nun wendet auch Buffon die Einteilung in Gattungen an, doch immer nur in möglichst beschränktem Maße, immer wieder betont er das einzelne Tier. Überall weiß er den Tieren individuelle Züge zu verleihen.

3. Konkreter Stil.

Die Buffon eigentümliche Auffassung der Welt läßt ihn hauptsächlich zum konkreten Stil neigen. Er steht hier im Gegensatz zur Stilgebung des „ancien régime", in dem der abstrakte Stil bis zum Überdruß gepflegt wurde. Bei Buffon empfindet man überall den Drang zu einer konkreten Stilgebung. Die wenigen Teile, die in abstraktem Stile geschrieben sind, weiß er durch treffende Metaphern und Vergleiche anschaulich zu gestalten.

4. Die Sinneswahrnehmungen.

Da Buffon die Natur durch die Sinne erkennen will, so ist es natürlich, daß die einzelnen Sinnesempfindungen auch von größter Bedeutung in Buffons Stilgebung sind. Er weiß sowohl den Gesamteindruck einer Landschaft, eines Gegenstandes oder eines Lebewesens, als auch die Einzelheiten mit großer Anschaulichkeit darzustellen. Die verschiedenen Farbennuancen unterscheidet er auf das genaueste und macht sie besonders an-

---

où rien n'est isolé". — Guéneau und Bexon unterscheiden sich in ihren Anschauungen von der Natur nicht von Buffon. In jeder Hinsicht haben sie seine Ideen angenommen, selbst seine irrtümlichen Ansichten.

1) Mit dieser Auffassung der Natur steht Buffon in schroffem Gegensatz zu der damals herrschenden. Die von Linné eingeführte Einteilung der Tiere in Klassen, Familien usw. hat immer mehr Anhänger gefunden. Diese Einteilung findet sich auch bei Brehm, der sich dadurch wesentlich von Buffon unterscheidet. Doch stimmt er darin mit Buffon überein, daß auch er viel Individuelles in seinen Beschreibungen aufnimmt.


Digitized by Google

schaulich durch treffende Vergleiche mit Farben bekannter Gegenstände. So spricht er von einem „jaune d'or", „rouge de charbon brûlant" oder „jaune de feuille morte". Ebenso gibt er auch die einzelnen Laute der Natur deutlich wieder. Seine Anschaulichkeit zeigt sich in der Wahl der Namen derjenigen Tiere, deren ursprünglichen Namen er nicht finden konnte. Sie sind alle gewählt im Hinblick auf körperliche Eigenschaften, hervorstechende Farben und nach eigentümlichen Gewohnheiten, oder aber sie haben onomatopoetische Bedeutung.

Von allen Sinnesempfindungen zeigt sich die visuelle in ausgedehntester Verwendung, sodann folgt das Gehör und schließlich Geruch und Geschmack.

Wenige Beispiele mögen genügen.

a) Die Gesichtswahrnehmung.

Begeistert schildert Buffon in großen Zügen „la Nature cultivée":

Qu'elle est belle, cette Nature cultivée! que par les soins de l'homme elle est brillante et pompeusement parée! Il en fait lui-même le principal ornement, il en est la production la plus noble; ... que de trésors ignorés, que de richesses nouvelles! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini, les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre; les espèces nuisibles réduites, confinées, reléguées; l'or, le fer plus nécessaire que l'or, tirés des entrailles de la terre: les torrens contenus, les fleuves dirigés, resserrés ... la terre accessible par-tout partout rendue aussi vivante que féconde; dans les vallées de riantes prairies, dans les plaines de riches pâturages ou des moissons encore plus riches; les collines chargées de vignes et de fruits, leurs sommets couronnés d'arbres utiles et de jeunes forêts, les déserts devenus des cités habitées ... (B. XII, S. 13/14 De la Nature).

Bexon bietet ein schönes Bild der wilden Natur in der „Histoire du Kamichi" (B. XXII, S. 335 ff.).

... nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes et se débordant en toute liberté, semblent menacer la terre d'un envahissement et faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes en répandues près et loin de leurs cours, couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé; et ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de

Digitized by Google

la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches et noyées où la terre et l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; et ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux éléments, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires ... ... Des énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse, les crocodiles, les crapauds, les lézards et mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange, des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, et tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore.

Von einzelnen Lebewesen sieht er zunächst die größeren Umrisse, ehe er auf die Einzelheiten eingeht. So (B. III, S. 370):

Mais tandis que je parcourois des yeux les bornes de mon corps pour m'assurer que mon existence m'étoit demeurée toute entière, quelle fut ma surprise de voir à mes côtés une forme semblable à la mienne! je la pris pour un autre moi-même.

Ferner (B. VII, S. 40): Le loup, tant à l'extérieur qu'à l'interieur, ressemble si fort au chien, qu'il paroît être modelé sur la même forme.

B. VIII, S. 221 La marmotte: elle a le nez, les lèvres et la forme de la tête comme le lièvre, les poils et les ongles du blaireau, les dents du castor, la moustache du chat, les yeux du loir, les pieds de l'ours, la queue courte et les oreilles trouquées.

B. IX, S. 8. Le lion: L'extérieur du lion ne dement point ses grandes qualités intérieures; il a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, (la voix terrible), sa taille n'est point excessive comme celle de l'éléphant ou du rhinoceros, elle n'est ni lourde comme celle de l'hippopotame ou du bœuf ni trop ramassée comme celle de l'hyaene ou de l'ours ... mais elle est au contraire si bien prise et si bien proportionnée, que le corps du lion paroît être le modèle de la force jointe à l'agilité.

Die Farben malt er immer sehr genau, doch bekräftigt er besonders gern das Glänzende, Schöne.

B. XVI, S. 355: ... tout son corps est très-joliment varié, de gris, de roux, de brun et de noir.

B. XVI, S. 367: ... elle a le dessus du corps jaune, ondé de gris et de brun, et taché de points blancs; le dessous du corps blanc, marqué de points noirs; les yeux environnés très-regulièrement d'un cercle de plumes blanches, l'iris d'un beau jaune, le bec blanc.

Ferner bei Bexon B. XXI, S. 1: L'émeraude, le rubis, la topaze brille sur ses habits.

Desgl. S. 177: Le pourpre, l'or et l'azur brillent sur son plumage.

Digitized by Google

B. XXII, S. 171: elles ont les nuances de l'arc-en-ciel; le brillant de l'émail; le lustre de la soie ...

Von den Augen bemerkt er auch besonders den Glanz:

B. VII, S. 44: il a les yeux étincelans, brillans pendant la nuit.

Desgl. S. 253: L'écureuil a les yeux pleins de feu ...

Wahrnehmung einer Bewegung findet sich auch sehr häufig:

B. V, S. 189: ... il va, vient et revient sur ses pas, il fait des bonds, il voudroit se détacher de la terre et supprimer les espaces; il franchit d'un saut les routes, les haies, passe à la nage les ruisseaux, les rivières ...

Guéneau B. XVIII, S. 306: ... son vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui se croisent; on le voit suivre en serpentant les tours et retours d'une ligne tortueuse sur laquelle il monte, descend et remonte sans cesse.

Desgl. B. XIX, S. 197: ... le chardonneret a le vol bas, mais suivi et filé comme celui de la linotte et non pas bondissant et sautillant comme celui du moineau.

Desgl. B. XXI, S. 555 ff.: Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle est plus facile et plus libre; l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aissance.

Bexon B. XXIII, S. 381 ff.: ... la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant et le plus étendu, balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible; cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait.

b) Akustische Eindrücke.

Auch die akustischen Eindrücke finden sich sehr häufig.

So B. VIII, S. 221: ... La Marmotte a la voix et le murmure d'un petit chien; mais lorsqu'on l'irrite ... elle fait entendre un sifflet si perçant et si aigu, qu'il blesse le tympan.

B. IX, S. 22: ... Le rugissement du lion est si fort que quand il se fait entendre, par échos, la nuit dans les déserts, il ressemble au bruit du tonnerre.

Desgl. S. 163: ... La panthère a le cri semblable à celui d'un dogue en colère.

Ferner B. XV, S. 6. ... leur voix qui retentit comme un tambour et se fait entendre à un très-grande distance.

Desgl. S. 158: ... Les petits de ces animaux ont un grognement assez semblable à celui d'un petit cochon de lait.

Digitized by Google

B. XVI, S. 360: ... c'est son cri hoū oū oū qui ressemble assez au hurlement du loup.

B. I, S. 95: ... nous entendons de loin les efforts terribles que la mer fait ...

Guéneau B. XVIII, S. 458: ... c'est un bruit semblable à celui qu'on feroit en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant.

Bexon B. XXI, S. 303: ... il fait entendre à tout moment un petit cri bas et rauque, creū, creū, du fond du gosier et sans ouvrir le bec; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant et très-fort, cō, cō, cō, cō; les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités et très-bruyans, et d'une voix perçante et rude.

Guéneau B. XX, S. 69: ... Le chant des mâles est fort élevé, et cependant si agréable et si doux, qu'un malade le souffriroit dans sa chambre.

c) Geruchsempfindungen.

Diese werden nicht allzu häufig verwendet.

B. VII, S. 52: ... Le loup exhale une odeur infecte par la gueule.

B. VII, S. 164: ... Ils ont une odeur de faux musc qui n'est pas absolument désagréable.

B. VIII, S. 58: ... La Musaraigne a une odeur forte qui lui est particulière.

Desgl. S. 182: ils ont la mauvaise odeur du rat domestique.

Die beiden andern, die Geschmacks- und Gefühlswahrnehmungen, finden sich ziemlich selten und sind auch meist ganz allgemein.

d) Geschmacksempfindung.

B. VII, S. 137: ... La chair de la loutre a en effet un mauvais goût de poisson.

B. VIII, S. 259: La chair de l'ourson est délicate et bonne.

Desgl. S. 305: ... La chair du castor, quoique grasse et délicate, a toujours un goût amer assez desagréable.

e) Tastwahrnehmung.

B. III, S. 370: ... Je la sentis s'animer sous ma main ...

B. VIII, S. 82: ... son poil est doux comme la soie.

5. Die Beseelung.

Die Beseelung oder Personifikation findet sich ziemlich häufig bei Buffon. Sie entsteht dann, wenn sich der Auffassende die Dinge der Welt, konkrete oder abstrakte Gegenstände, mensch-

Digitized by Google

lich beseelt, die Vorgänge der Welt als Wirkungen menschenähnlicher Wesen vorstellt. In ihr verrät sich, daß der Mensch das Maß aller Dinge ist[1]).

Besonders oft finden wir die Beseelung in der Auffassung der Natur und der Naturkräfte. Buffon betonte immer wieder das Werden, die beständige Entwicklung, und so erscheint bei ihm auch alles in Leben und Tätigkeit, schaffend und wirkend. Allerdings kommt bei Buffon die Natur nicht der schaffenden Gottheit gleich, denn wenn auch Gott in der Histoire naturelle abwesend ist[2]), so besteht sein Wesen doch in seiner Vollkommenheit und Allmacht, und „la Nature“ von Buffon ist nicht allmächtig. Sie ist zwar die Schöpferin alles Wesens, so B. XXI, S. 78/79 (Bexon): „. . . n'est-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mère commune de tous les êtres?“ doch sind ihre Kräfte begrenzt. „Les forces de la Nature paroissent infinies lorsqu'on la contemple en gros et d'une vue générale; mais lorsqu'on la considère de près et en détail, on trouve que tout est limité; et c'est à bien saisir les limites que s'est prescrit la Nature par sagesse. . . .“ (B. XVI, S. 401. Histoire de l'Autruche, Guéneau). Die Natur kann auch irren:

. . . Voilà jusqu'où s'étendent les erreurs de la Nature. . . . (B. IV, S. 388).

Oder:

. . . On voit par les erreurs même de la Nature qu'elle se méprend toujours le moins qu'il est possible (B. II, S. 372).

. . . Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui dans les animaux sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, et qui sont en même temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises . . . (B. XXII, S. 109, Bexon).

---

1) Vergl. Ernst Elster: Prinzipien II. Stilistik, S. 104.

2) Der Name Gottes kommt zwar öfters vor, so z. B. „La terre est sortie des mains du Créateur parfaitement ronde en tout sens“. (B. I, S. 82). Ferner: „Cette force d'impulsion a certainement été communiquée aux astres en général par la main de Dieu . . . (B. I, S. 131). Oder: „Quoique les ouvrages du Créateur soient en eux-mêmes tous également parfaits, l'animal est selon notre façon d'apercevoir, l'ouvrages le plus complet de la Nature, et l'homme le chef d'œuvre“. Doch sind dies gewissermaßen nur überlieferte Formen, es ist wesentlich Rhetorik. Emil Faguet sagt: (a. a. O. S. 442) „Il n'avait pas de convictions religieuses, et l'on a remarqué avec raison que Dieu est absent dans son œuvre“.

Digitized by Google

Die Natur Buffons ist ein „être idéal auquel on a coutume de rapporter, comme cause, tous les effets constans, tous les phénomènes de l'univers" (Histoire des oiseaux B. XVI, S. 314).

Alle Erscheinungen sind auf das Wirken dieser Natur, dieses „être idéal" zurückzuführen. Sie ist die Spenderin alles Lebens, sie ist freigebig, gut und weise, und immer weiß sie ihre Gaben gerecht zu verteilen.

. . . cela paroît indiquer que l'ouvrage le plus ordinaire de la Nature est la production de l'organique, que c'est son action la plus familière . . . (B. II, S. 37) desgl. B. II, S. 39.

Sie schafft nach einem bestimmten Plan:

. . . La Nature semble s'être servie dans ce nouveau monde d'une autre échelle de grandeur . . . (B. IX, S. 72).

Die Natur kennt nicht die Grenzen, die der menschliche Geist ihr setzen will:

. . . ce sont pour ainsi dire, des traits fugitifs que la Nature paroît n'avoir tracés que pour nous indiquer toute l'étendue de sa puissance et faire sentir au Philosophe qu'elle ne peut être contrainte par les entraves de nos méthodes, ni renfermée dans les bornes étroites du cercle de nos idées. . . . (B. XVI, S. 397).

Ferner B. II, S. 8. B. XIV, S. 6. B. XXII, S. 325 (Bexon).

Ihre Werke sind nicht alle gleich, manche Geschöpfe sind in der Gestalt etwas vernachlässigt, während sie an andere ihre Gaben verschwendet hat:

. . . la Nature semble avoir épuisé ses pinceaux sur le plumage des oiseaux de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Inde . . . (B. XVI, S. 22).

. . . il n'en est point sur qui la Nature ait versé ses trésors avec plus de profusion, . . . non seulement la Nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre pour en faire le chef d'œuvre de sa magnificence, elles les a encore mêlées. assorties, nuancées, fondues de son inimitable pinceau . . . (B. XVII, S. 288, Guéneau).

. . . Il semble que la Nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies, pour les répandre avec autant de goût que de profusion sur l'habit de fête qu'elle leur avoit destiné. (B. XIX, S. 439, Guéneau) ferner B. XXI, S. 390 (Guéneau).

Viele haben nicht Teil an diesen reichen Gaben:

. . . De tous ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie et de grâces, et qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace et y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons; . . . (B. XXII, S. 497, Bexon).

Digitized by Google

... il semble que, quand la Nature essayoit toutes les puissances de sa première vigueur, et qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de se reproduire ont été les seuls qui se soient maintenus: elle ne put donc adopter à perpétuité toutes les formes qu'elle avoit tentées, elle choisit d'abord les plus belles pour en composer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent, mais au milieu de ce magnifique spectacle, quelques productions négligées, et quelques formes moins heureuses, jetées comme des ombres au tableau, paroissent être les restes de ces dessins... (B. XXIII, S. 114, Bexon).

... elle l'avoit traité moins en mère qu'en marâtre en lui refusant le sentiment d'amour et le désir vif de se multiplier... (B. IX, S. 104).

Als allgütige Mutter nährt sie jedoch alle und gewährt den Geschöpfen Schutz:

... elle nourrit également au désert l'élégante gazelle et le difforme chameau, le joli chevrotain et la gigantesque giraffe, elle lance à la fois dans les airs l'aigle superbe et le hideux vautour; elle cache sous terre et dans l'eau mille générations d'insectes difformes, bizarres et disproportionnées; enfin, elle admet les composés les plus disparates, pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister et se reproduire; c'est ainsi que sous la forme d'une feuille elle fait vivre les mantes, que sous une coque sphérique, pareille à celle d'un fruit, elle emprisonne les oursins; qu'elle filtre la vie et la ramifie, pour ainsi dire, dans les branches de l'étoile de mer, qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, et arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie et l'étendre à toutes les formes possibles? — (B. XXIII, S. 448/49, Bexon).

Vergl. ferner Buffon: B. I, S. 9, 13, 109, 119, 266. 359. B. II, S. 15, 32, 306, 318, 344, 367, 438, 464, 473. B. V, S. 213. B. VI, S. 55. B. VIII, S. 283. B. IX, S. 110. B. XIII, S. 10 u. 13.

Guéneau: B. XVI, S. 440. B. XIX, S. 308. B. XX, S. 428.

Bexon: B. XIX, S. 515. B. XX, S. 346. B. XXI, S. 80.

Sehr häufig finden wir auch die Beseelung von Naturgewalten und Naturkräften.

So das Meer und die Wogen:

... nous entendons de loin les efforts terribles que la mer fait contre les basses terres... (B. I, S. 95).

... on est obligé de lui (la mer) opposer des digues que l'industrie humaine a bien de la peine à soûtenir contre la fureur des flots... (B. I, S. 96).

Digitized by Google

... on pourroit prévenir en partie ces effets de la fureur de l'eau en faisant de petites golfes dans les terres ... (B. I, S. 348).

... les eaux ont attaqué les rochers (B. I, S. 257).

... l'océan a rongé toutes les terres de ces climats ... (B. I, S. 385).

... la mer irritée s'élève vers le ciel, et vient en mugissant se briser contre les digues inébranlables qu'avec tous ses efforts elle ne peut ni détruire ni surmonter: (B. XII, S. 10).

... le murmure des flots. — (B. XXII, S. 173, Bexon).

... la Nature en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces rochers contre lesquels ils viennent mugir et se briser, et sur les écueils isolés et battus de la vague bruyante (B. XXIII, S. 119, Bexon). Vergl. ferner B. I, S. 73, 289, 384, 456, 586, 606.

Wind und Sturm:

... Là sont ces contrées orageuses où les vents en fureur précipitent la tempête ... B. I, S. 72.

... Les vents impétueux agissent pour ainsi dire, par caprice, ils se précipitent avec fureur et agitent la mer avec une telle violence qu'en un instant cette pleine calme et tranquille devient hérissée ... (B. I, S. 115) ferner: B. I, S. 116, 117, 471, 487.

... l'air raréfiée se précipitera avec violence dans tous ces passages qui lui sont ouverts, et il se formera un vent furieux dans ces routes soûteraines ... (B. I, S. 529).

... le chant des oiseaux, le murmure des airs formoient un concert dont la douce impression me remuoit jusqu'au fond de l'âme (B. III, S. 364).

... c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ses petits enfans ... (B. XXII, S. 166).

... ils semblent suivre le soleil s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphirs à la suite d'un printemps éternel. (B. XXI, S. 3). Ferner B. XXIII, S. 462 (Bexon).

Sonne und Licht:

... Dans cet instant l'astre du jour sur la fin de sa course éteignit son flambeau ... (B. III, S. 370).

... le soleil darde inutilement ses rayons les plus vifs sur cette masse froide ... (B. IX, S. 110).

... Il semble que le martin-pêcheur se soit échappé de ces climats où le soleil verse avec les flots d'une lumière plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs. — (B. XXII, S. 171, Bexon).

Digitized by Google

... une lumière pure s'étendant de l'orient au couchant, dore successivement les hémisphères de ce globe ... (B. XII, S. 9).

Auch die Erde, die Jahreszeiten und Tageszeiten erscheinen bisweilen personifiziert.

... jamais la terre n'avoit vû sa surface dorée de ces riches épis qui font notre opulence ... (B. IX, S. 110).

... la terre dénuée, morte et ensévelie sous d'éternels frimats, refuse ses flancs glaçés à toute fécondité ... (B. XXII, S. 250, Bexon).

... la plupart (des oiseaux) n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapissé les forêts de verdure ... (B. XXI, S. 77, Bexon).

... ils y séjournent avec plaisir pendant toute la saison des très-longs jours de ces climats, et ne les quittent qu'après l'equinoxe de l'automne, lorsque la nuit anticipant à grands pas sur la lumière du jour, bientôt l'anéantit et répand un voile continu de ténèbres ... (B. XXII, S. 252, Bexon).

Bisweilen ist seine ganze Persönlichkeit in einem Sinne konzentriert. Besonders sind es die Augen, denen er auf diese Weise seelisches Leben gibt:

... Cet ouvrage d'Aristote s'est présenté à mes yeux comme une table de matière qu'on auroit extraite avec le plus grand soin ... (B. I, S. 47).

... la beauté de leur plumage qui charme les yeux et la bonté de leur chair qui flatte le goût ... (B. XVIII, S. 440); ferner B. II, S. 10, S. 486. B. XIV, S. 29.

... les couleurs de son corps ... n'offrent leurs reflets brillans et dorés, qu'à l'œil qui les recherche de près ... (B. XXIII, S. 50, Bexon).

... rassassier les yeux de la beauté de son plumage (B. XVII, S. 319, Guénau).

... enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux ... (B. XVIII, S. 175, Guéneau).

Schließlich hat er auch zahlreiche abstrakte Begriffe und Vorstellungen personifiziert, doch sind die Beispiele nicht allzu häufig, da ja Buffon mehr in der konkreten Sinnenwelt lebt.

So sagt er von dem Tode:

.... si la mort a moissonné sa famille naissante ... il se livre bientôt à ces affections ... (B. XVI, S. 56).

Digitized by Google

... comme toutes les autres puissances subordonnées et subalternes, la mort n'attaque que les individus, ne frappe que la surface ... (B. IV, S. 438).

Furcht und Schrecken:

... Dans les pays au contraire où les hommes se sont répandus, la terreur semble habiter avec eux ... (B. VI, S. 62).

... ne se jugeant pas assez fort pour enfoncer des lignes, si serrées, que la peur concentre encore de plus en plus ... (B. XVIII, S. 179, Guéneau).

... la crainte ne la retient point ... (B. XVIII S. 91, Guéneau).

Der Aberglaube:

... la superstition lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses (B. XXII, S. 10, Bexon).

... la superstition recueillant les unes et les autres, fit également des Dieux de tout être utile et nuisible (B. XXIII. S. 2, Bexon).

... ce sont apparemment ces bizarres attitudes et ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la superstition (B. XXII, S. 86, Bexon).

Auch die Zeit und die Jahrhunderte erscheinen ihm als Lebewesen:

... Ces changemens ne se font que lentement, imperceptiblement; le grand ouvrier de la Nature est le Temps ... (B. VI, S. 59).

... la Nature a chargé la main sûre des siècles ... (B. XXIII, S. 456, Bexon).

Von der Liebe sagt er:

... nous substituons aux modulations libres et variées que lui inspire le printemps et l'amour, les phrases contraintes d'un chant apprêté (Guéneau B. XIX, S. 460).

... les éléphants se prennent par choix, se dérobent, et dans leur marche l'amour paroît les précéder et la pudeur les suivre, car le mystère accompagne leurs plaisirs ... (B. XI, S. 15).

... C'est á la fin de l'hiver ... que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes, rappelées par l'amour á la solitude ... (B. XXII, S. 474, Bexon).

Er spricht ferner von:

„le sein des contradictions, le sein de l'abondance, le sein de la servitude, le sein des chimères, le sein de la liberté, le sein des chiméres."

Von sonstigen abstrakten Begriffen sind noch personifiziert:

... des que les passions ont pris le dessus, la raison est dans le silence, ou du moins elle n'élève plus qu'une voix foible et souvent importune ... (B. IV, S. 45).

Digitized by Google

... cette république merveilleuse ne sera jamais, aux yeux de la raison, qu'une foule de petites bêtes ... (B. IV, S. 92).

... la durée de ces espèces imparfaites et débiles n'est protégée que par la solitude ... (B. XXII, S. 137, Bexon); desgl. B. XIX, S. 525. (Bexon).

.. l'ennui, ce triste tiran de toutes les âmes qui pensent, contre lequel la sagesse peut moins que la folie (B. IV, S. 76).

... on a pu supposer que leur cri n'étoit autre chose qu'un gémissement arraché à leur vanité (XVII, S. 317, Guéneau).

... ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire (B. XXI, S. 9, Bexon)..

... elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel et l'océan, aux régards ennuyés ... (B. XXIII, S. 387, Bexon).

Digitized by Google

D. Stilgrundsätze, die an der Sprache haften.

I. Metapher.

Die Metapher wurde im Denken aller Völker von jeher als ein unentbehrliches und erprobtes Ausdrucksmittel, angewandt. Es wird bei der Metapher eine Benennung ausgesprochen von einem Sinnlichen oder rein Begrifflichen übertragen auf ein Sinnliches oder Nichtsinnliches. Sie ist keine allgemeine Anschauungsform, sondern im engeren Sinne eine sprachliche Denkform (ihr Wesen und Zweck: Benennung). Viele metaphorische Wendungen sind derart in den Gebrauch der Sprache übernommen, daß wir die Erfüllung der Anschauung in der Regel überhaupt nicht mehr vollziehen.

Es ist nun sehr natürlich, daß sich dem schaffenden Geiste die Gebiete, aus denen er seine Benennungen anstellt, aus seiner Erfahrung ergeben. So wird der Soldat seine Metaphern mit Vorliebe aus dem Gebiete des Kriegswesens, der Jäger aus dem Gebiete der Jagd, der Schiffer aus dem Seewesen entnehmen.

Buffon, der die größte Klarheit in seinem Stile anstrebt, wendet die Metapher auch hauptsächlich zu diesem Zwecke an. Er will immer möglichst anschaulich sein. Streben nach konkret anschaulicher Darstellung zeigt sich überall in seinen Metaphern. Dabei schöpft er, als ein Vertreter des „style noble", nie aus der Sphäre niedriger Gedanken.

Natürlich dürfen wir die kühnen Metaphern, die sich später so häufig bei den Romantikern finden und die vor allem den Stil Goethes auszeichnen, bei Buffon nicht suchen. Solche Meta-

Digitized by Google

phern sind wohl ästhetisch meist sehr wertvoll, doch erhöhen sie nicht immer die Klarheit des Stils. Auch weilt Buffon selten lange auf dem Gebiete der bildlichen Vorstellung. Seine Metaphern sollen nur klärend wirken. Sie dienen zumeist nur dazu, einen Gedanken in ein helleres Licht zu bringen.

Die Wahrheit ist oft nicht zu erkennen, infolge der vielen Irrtümer, die die Wahrheit, Wolken oder der Dunkelheit der Nacht vergleichbar, umgeben:

... en augmentant ainsi très-gratuitement le nombre nominal des espèces, on n'a fait qu'augmenter en même temps les difficultés de l'Histoire Naturelle, dont l'obscurité ne vient que de ces nuages répandus par une nomenclature arbitraire ... (B. XVI, S. 72).

... Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote, par l'ignorance des traducteurs ... (B. XXIII, S. 7, Bexon).

... La vérité est ici enveloppée de tant de nuages, environnée de tant d'erreurs ... (B. XI, S. 288).

... Lorsque nous examinons les productions de la Nature, nous rencontrons souvent des nuages si obscurs, que nous ne pouvons les dissiper qu'en empruntant des lumières de toutes parts ... (B. IV, S. 132).

... la plupart des erreurs en Histoire Naturelle, sont venue de la confusion de noms et dans celle des oiseaux nocturnes on trouve l'obscurité et les ténèbres de la nuit (B. XVI, S. 329); ferner B. V, S. 62; B. XVII, S. 476.

... ils se sont enveloppés dans les nuages d'une théologie physique, dont l'obscurité et la petitesse dérogent à la clarté et à la dignité de la religion (B. I, S. 202).

Das Glänzende vergleicht er einer hell leuchtenden Flamme, einem lebhaften Feuer.

... il a les couleurs et jette le feu des deux pierres précieuses dont nous lui donnons les noms ... (B. XXI, S. 19/20, Bexon).

... Un bon coq est celui qui a du feu dans les yeux ... B. XVII, S. 67, Guéneau) desgl. S. 70, S. 218.

... il a le regard enflammé (B. VII, S. 212).

... l'œil ... s'anime et prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite (B. XXII, S. 152, Bexon); ferner S. 116 u. B. XXI, S. 301.

... l'iris de l'œil ... brille d'un feu très-vif ... (B. XVI, S. 78).

Er spricht ferner von einem feurigen Charakter.

Die Vernunft und der Verstand des Menschen sind gleich einem göttlichen Lichtstrahl.

Digitized by Google

... Mais **le rayon divin** dont l'**homme** est animé, l'anoblit et l'élève au dessus de tous les êtres matériels ... (B. IV, S. 172).

... je ne parle point de **cette lumière pure, de ce rayon divin** qui n'a été départi qu'à l'homme seul ... (B. VIII, S. 284).

... **l'étin celle divine** dont il (l'homme) est animé le rend participant aux **mystères** divins; c'est par cette lumière qu'il pense et réfléchit, c'est par elle qu'il voit et lit dans le livre du monde comme dans un exemplaire de la Divinité (B. XII, S. 11).

... s'il arrive que l'âme soit à demi réveillée par l'énormité de ces dis· parates ou seulement par la force de ces sensations, **elle jettera sur le champ une étincelle de lumière** au milieu des ténèbres, elle produira une idée réelle dans le sein même des chimères (B. IV, S. 63).

Etwas gekünstelt klingt:

... par **un seul rayon de son intelligence**, il a produit celui du feu ... (B. XIV, S. 312).

Er spricht von dem Lichte der Analogie:

... Belon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics, et il leur en a donné les attributs, sans y regarder de bien près, c'est qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie: or l'on sait que **la lumière de l'analogie** qui éclaire si souvent l'esprit et le mène aux grandes découvertes, **éblouit quelquefois les yeux** dans le détail des observations (B. XX, S. 491, Guéneau).

Er spricht ferner von dem Feuer der Unterhaltung, von dem Feuer der Leidenschaften:

... Heureusement la force de la Nature cause rarement toute seule ces funestes passions ... il faut, ... le concours de plusieurs causes dont la principale est une imagination allumée par **le feu des conversations** licentieuses et des images obscènes (B. II, S. 504).

... C'est cependant de ce sens dont il faut nous servir, si nous voulons nous connoître, c'est le seul par lequel nous puissions nous juger; mais comment donner à ce sens son activité et toute son étendue? comment dégager notre âme dans laquelle il réside, de toutes les illusions de notre esprit? Nous avons perdu l'habitude de l'employer, elle est demeurée sans exercice au milieu du tumulte de nos sensations corporelles, **elle s'est desséchée par le feu de nos passions**, le cœur, l'esprit, les sens, tout a travaillé contre elle. Cependant inaltérable dans sa substance, impassible par son essence, elle est toujours la même, **sa lumiere offusquée a perdu son éclat** sans rien perdre de sa force, **elle nous éclaire moins** mais elle nous guide aussi sûrement: recueillons pour nous conduire ces rayons qui parviennent encore jusqu'à nous, l'obscurité qui nous environne, diminuera, et si la route n'est pas égale· ment éclairée d'un bout à l'autre, au moins aurons-nous un flambeau avec lequel nous marcherons sans nous égarer (B. II, S. 430).


Digitized by Google

Die Liebe des Menschen und der Tiere nennt er ein helles Feuer:

... Il ne faut chercher plus loin la cause de la vie dispersée des Sauvages et de leur éloignement pour la société: la plus précieuse étincelle du feu de la Nature leur a été refusée; ils manquent d'ardeur pour leur femelle; et par conséquent d'amour pour leurs semblables (B. IX, S. 104).

... tant le feu de l'amour a de routes pour se communiquer (B. XIX, S. 48); ferner B. XVII, S. 289.

... c'est cette femelle canari, qui entre en amour la première, et qui n'oublie rien pour échauffer son mâle du feu dont elle brûle (B. XIX, S. 195. Guéneau).

... il ne leur falloit que trois poules au lieu de quinze ou vingt, soit que leur feu se fût éteint ... (B. XVII, S. 73, Guéneau).

... lorsqu'une fois elle a senti le feu des premières approches, elle ne cesse de brûler, elle ne quitte plus son mâle (B. XVII, S. 549).

... Cette voix dont les beaux sons n'éclatent que dans la saison de l'amour, qui s'altère ensuite et s'éteint comme la flamme de ce feu satisfait, indique un rapport physique entre les organes de la génération et ceux de la voix (B. XVI, S. 28); vergl. ferner B. V, S. 186, B. XIV, S. 345, S. 351.

Im Gegensatz läßt das „vereiste Herz" keine Liebe aufkommen:

... Le physique de l'amour fait chez les Sauvages le moral des mœurs: leur cœur est glacé, leur société froide ... (B. IX, S. 105).

... les froides approches d'un mâle (B. XI, S. 295).

Er nennt das menschliche Gesicht ein Bild:

... mais lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant, où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie, où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait, chaque action par un caractère, dont l'impression vive et prompte devance la volonté ... (B. II, S. 519). Ferner B. II, S. 518.

Die Gedanken sind einem langen Faden vergleichbar:

... la trame des idées est un fil délié, qui s'étend en longueur sans autres dimensions ... (B. XIV, S. 22); desgl. B. IV, S. 56.

Digitized by Google

Dieser Faden hat zuweilen Knoten, die wir vorsichtig lösen müssen, sie dürfen nicht mit Gewalt zerschnitten werden (B. II, S. 28).

In ähnlicher Weise spricht er:

... Pour peu que nous nous laissions aller à ces raisonnemens, nous allons perdre le fil de la vérité dans le labyrinthe de l'infini (B. II, S. 26).

Oder der Hund, der die Spur des Wildes verfolgt:

... Mais le chien ... ne perd pas l'objet de sa poursuite; il démêle les points commun, délie les nœuds du fil tortueux qui seul peut y conduire (B. V, S. 190).

Die wissenschaftliche Systeme vergleicht er einem Weg:

... La route experimentale elle-même a produit moins de vérités que d'erreurs: cette voie, quoique la plus sûre, ne l'est néanmoins qu'autant qu'elle est bien dirigée; pour peu qu'elle soit oblique, on arrive a des plages stériles, où l'on ne voit obscurément que quelques objets épars cependant on s'efforce de les rassembler, en leur supposant des rapports entre eux et des propriétés communes; et comme l'on passe et repasse avec complaisance sur les pas tortueux qu'on a faits, le chemin paroît frayé, et quoiqu'il n'aboutisse à rien, tout le monde le suit (B. VII, S. 20).

Oder er spricht von dem Weg, den der Verstand des Menschen durchmißt:

... Comparons les œuvres de la Nature aux ouvrages de l'homme; cherchons comment tous deux opèrent, et voyons si l'esprit, quelqu'actif, quelqu'étendu qu'il soit, peut aller de pair et suivre la même marche, sans se perdre lui-même ou dans l'immensité de l'espace, ou dans les ténèbres du temps, ou dans le nombre infini de la combinaison des êtres. Que l'homme dirige la marche de son esprit sur un objet quelconque, s'il voit juste, il prend la ligne droite, parcourt le moins d'espace et emploie le moins de temps possible pour atteindre à son but; combien ne lui faut-il pas déjà de réflexions et de combinaisons pour ne pas entrer dans les lignes obliques, pour éviter les fausses routes, les culs-de-sacs, les chemins creux qui tous se présentent les premiers et en si grand nombre, que le choix du vrai sentier suppose la plus grande justesse de discernement (B. XIV, S. 22).

... en nous tenant dans la sphère où la Nature semble nous avoir confinés, examinons les démarches téméraires et le vol rapide de ces esprits qui veulent en sortir ... (B. II, S. 75).

Die Gegenstände der Wissenschaft haben wir mit „Hüllen" umgeben:

... Ce qu'il y a de plus difficile dans les sciences n'est donc pas de connoître les choses qui en font l'objet direct, mais c'est qu'il faut auparavant

Digitized by Google

les dépouiller d'une infinité d'enveloppes dont on les a couvertes, leur ôter toutes les fausses couleurs dont on les a masquées (B. VII, S. 23).

Oder von der Natur:

... Il nous est moins difficile de voir la Nature telle qu'elle est, que de la reconnoître telle qu'on nous la présente; elle ne porte qu'un voile, nous lui donnons une masque, nous la couvrons de préjugés ... (B. VII, S. 19).

Die Naturwissenschaft bezeichnet er als die Quelle aller andern Wissenschaften, als die Mutter aller Künste (B. I, S. 29). Sie befindet sich jedoch noch in ihrer Wiege:

... si l'on eût employé à bien décrire tout le temps qu'on a perdu à définir et à faire des Méthodes, nous n'eussions pas trouvé l'Histoire Naturelle au berceau, nous aurions moins de peine à lui ôter ses hochets, à la débarrasser de ses langes, nous aurions peut-être avancé son âge, car nous eussions plus écrit pour la science et moins contre l'erreur (B. X, S. 202).

Die Natur selbst bezeichnet er als „le trône extérieur de la magnificence Divine" (B. XII, S. 11) an ihren „Tafelgütern" haben alle Arten gleichen Anteil (B. XIII, S. 2). Sie schafft nach einem bestimmten Maßstab:

... cet ordre n'est ni arbitraire ni fictif, mais relatif à l'échelle même de la Nature (B. XIV, S. 7).

... Cet oiseau est une véritable outarde comme j'ai dit, mais construite sur une plus petite échelle (B. XVII, S. 44, Guéneau).

Jedes Klima drückt den Lebewesen seinen Stempel auf:

... On ne voit pas à tous ces traits, de différence spécifique bien caractérisée, et rien qui ne puisse être l'impression et le sceau des climats (B. XXII, S. 305, Bexon).

Eine ähnliche Metapher benutzt Buffon (B. XIII, S. 9).

Von dem wissenschaftlichen Werk eines Autors sagt er:

... On peut dire de cet auteur qu'il a voulu élever un monument immense sur une base moins solide que le sable mouvant, et bâtir l'édifice du monde avec de la poussière (B. I, S. 183).

Man soll in den Beobachtungen sich möglichst auf sich selbst verlassen:

... Je rapporte ici cette description d'Hasselquist, ... pour engager les Voyageurs à se servir de leurs lumières, et à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres (B. XIII, S. 7/8).

Digitized by Google

Oder er sagt:

... admettre de causes finales pour de tels disparates, et trouver que la Nature y brille autant que dans ses beaux ouvrages, c'est ne la voir que par un tube étroit, et prendre pour son but les fins de notre esprit (B. XIII, S. 40).

Die Worte vergleicht er, „le peintre de la Nature", mit einem Pinsel:

... le caractère de leur physionomie, aussi facile à saisir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole (B. XVIII, S. 235, Guéneau) desgl. B. XXI, S. 556, Guéneau.

Aus dem Gebiete der Schiffahrt hat er übernommen:

... la division des animaux naturels et propres à chaque continent, a souvent été notre boussole dans cette mer d'obscurité, qui sembloit environner cette belle et première partie de l'Histoire Naturelle (B. XVI, S. XII).

... D'ailleurs quand il se trouveroit à cet égard quelques exceptions évidentes, elles ne porteroient jamais que sur un très-petit nombre d'animaux et ne détruiroient pas la loi générale que je viens d'établir, et qui me paroît être la seule boussole qui puisse nous guider ... (B. IX, S. 119).

Man weiß das Gute vom Schlechten zu unterscheiden:

... on saura séparer le bon grain de l'ivroye (B. IV, S. 131).

Er spricht auch von dem Gewicht der Jahre (B. II, S. 557), von dem Gewicht der Sklaverei (B. XIV, S. 325).

Das Innere der Erde nennt er: „les entrailles du globe" (B. I, S. 67) oder: „les entrailles de la terre" (B. I, S. 75, S. 196) und: „le sein de la terre" (B. I, S. 110) auch spricht er von: „le sein des ondes" (B. I, S. 72).

Immer wieder zeigt sich das Streben nach Anschaulichkeit, so:

... le tapir, ... cet éléphant du nouveau monde ... (B. IX, S. 88).

... le jaguar est en un mot le tigre du nouveau monde ... (B. IX, S. 202).

... Ce sont (les Chacals) les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas (B. XIII, S. 266).

... le duc est l'aigle de la nuit, et le roi de cette tribu d'oiseaux, qui craignent la lumière du jour (B. XVI, S. 332).

... l'autruche, qui est l'éléphant des oiseaux ... (B. XVI, S. 438, Guéneau).

... on peut dire que cet oiseaux est le nègre des kakatoës, dont les espèces sont généralement blanches (B. XXI, S. 98, Bexon).

Digitized by Google

... Les noirs ont, comme les blancs, leurs Tartares et leurs Circassiens, ceux de Guinée sont extrêmement laids et ont une odeur insupportable, ceux de Sofala sont beaux et n'ont aucune mauvaise odeur. (B. III, S. 453).

Er nennt:

... L'âge de la puberté est le printemps de la Nature (B. II, S. 478).

... le sens de toucher est le sens solide, c'est la pierre de touche et la mesure de tous les autres sens (B. II, S. 451).

Er spricht ferner von den lachenden Wiesen (B. XII, S. 14) und von den wenigen Pflanzen, die in dem brennenden Klima Arabiens schmachten (Bd. I, S. 575).

Das glänzende Gefieder eines Vogels schmeichelt den Augen (B. XVII, S. 288; B. IV, S. 84), die Feldmaus vergräbt alles, was ihrem Geschmacke schmeichelt (B. IV, S. 106).

Die Stimme der Sperlinge verwundet das Ohr (B. XVIII, S. 478) und B. II, S. 459 sagt er:

les petits enfants sont mouillés par leurs excréments dont l'acreté offense la peau. ...

In folgenden Beispielen benennt er ein Sinnliches übertragen auf ein Nichtsinnliches.

... on bâtit des systèmes sur des faits incertains ... (B. I, S. 10).

... nos idées coulent plus uniformément ou se croisent plus irrégulièrement (B. II, S. 582).

... J'aurai occasion de développer davantage les idées que j'accumule ici (B. V, S. 109).

... les Arabes peuvent mettre en un seul jour cinquante lieues de désert entre eux et leurs ennemis (B. XI, S. 220).

... le cœur des arbres (B. XXII, S. 4 u. 9, Bexon).

... on en voit aussi (le rollier) dans le cœur de la France (B. XVIII, S. 138, Guéneau).

... Les femmes ont coloré leur visage lorsque les roses de leur teint se sont flétries (B. II, S. 540).

... Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur (B. XVIII, S. 152).

... l'humanité se révolte contre ces traitemens odieux que l'avidité du gain a mis en usage, et qu'elle renouvelleroit peut-être tous les jours, si nos loix n'avoient pas mis un frein à la brutalité des maîtres (B. III, S. 469).

... le chien vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talens (B. V, S. 186).

Digitized by Google

... elles se lancent des regards menaçans (B. XVII, S. 472, Guéneau). ... presque tous les animaux craignent l'homme et le fuient; le caractère de supériorité que la main du Très-Haut a gravé sur son front, leur inspire plus de frayeur que de respect (B. XVII, S. 2, Guéneau). ... pour faire l'Histoire de l'Autruche la plus grande difficulté a été de rassembler tous les faits ... de saisir la vérité égarée dans le labyrinthe des avis divers ou noyée dans l'abondance des paroles (B. XVI, S. 462, Guéneau). B. I, S. 27.

Er spricht von „gesunden Gesichtspunkten und Ansichten", (B. I, S. 466) „von blindem Vertrauen", (B. XVII, S. 15. Guéneau und B. XXIII, S. 329, Bexon) „von blinder Wut", (B. IX, S. 130).

... De toutes les superstitions qui aient jamais infecté la raison et dégradé, avili l'espèce humaine, le culte des animaux seroit sans doute la plus honteuse, si l'on n'en considéroit pas l'origine et les premiers motifs (B. XXIII, S. 1, Buffon).

Vergl. ferner B. I, S. 6, 16, 67, 98, 153, 170, 240, 388, 534, 548. B. II, S. 74, 279, 309, 445, 450, 471, 502, 527, 585. B. III, S. 307, 444. B. IV, S. 47, 96. B. V, S. 104. B. IX, S. 105, 107. B. XIII, S. 5. B. XIV, S. 12, 36. B. XVI, S. 15. B. XVII, S. 71, 305. B. XXI, S. 497.

Guéneau B. XVII, S. 155, 173, 282.

Bexon B. XX, S. 166. B. XXI, S. 1 u. 2.

II. Metonymie.

Die Metonymie kann man gewissermaßen als ein Seitenstück zur Metapher betrachten. Bei der Metonymie wird, wie bei der Metapher, in den Zusammenhang der Rede eine Vorstellung oder Vorstellungsreihe eingeflochten, die aus dem unmittelbaren Gebiet der wirklichen Vorstellung herausfällt. Auch bei ihr wird eine Benennung ausgesprochen, doch während bei der Metapher die Benennung auf Grund einer vorausgegangenen Vergleichung ausgesprochen ist, beruht bei der Metonymie die Benennung auf einer räumlichen, zeitlichen oder logischen Beziehung.

Die Metonymie findet sich bei Buffon nur in wenigen Beispielen. Sie zeigt sich bei ihm auch als durchaus unbewußtes Kunstmittel. So:

... De temps immémorial les Indiens se sont servis d'éléphants à la guerre; chez ces nations mal disciplinées, c'étoit la meilleure troupe de l'armée, et tant que l'on n'a combattu qu'avec le fer, celle qui décidoit ordinairement du sort des batailles (B. XI, S. 30 ff).

Digitized by Google

... on a de tout temps employé contre eux (les animaux sauvages) le feu, le fer ... (B. XIV, S. 357).
... chacun prend son parti, ou de plonger dans le lac, ou de se recéler dans leurs murs qui ne craignent que le feu du ciel ou le fer de l'homme (B. VIII, S. 294).
... l'émeraude, la rubis, la topaze brillent sur ses habits ... (B. XXI, S. 2, Bexon).
... le pourpre, l'or et l'azure brillent sur son plumage ... (B. XXI, S. 177, Bexon).
... Avoir transformé une herbe stérile en blé, est une espèce de création dont cependant il ne doit pas s'enorgueillir, puisque ce n'est qu'à la sueur de son front et par des cultures réitérées qu'il peut tirer du sein de la terre ce pain souvent amer (B. V, S. 195 ff).
... L'on voit en effet avec effroi arriver ces nuages épais, ces phalanges ailées d'insectes affamés qui semblent menacer le globe entier, et qui se rabattant sur les plaines fécondes de l'Égypte, de la Pologne ou de l'Inde, détruisent en un instant les travaux, les espérances de tout un peuple (B. VI, S. 247).
... comme elles en (des œufs) font une grande consommation, et qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'espérance d'une famille entière ... (B. XVIII, S. 46, Guéneau); desgl. B. XVII, S. 71, Guéneau.

... ils étoient connus il y a deux mille ans, et les siècles postérieurs n'y ont rien ajouté (B. XXI, S. 308, Guéneau).
... L'ignorance de ces siècles au sujet de la navigation autour de l'Afrique paroîtra peut-être moins singulière que le silence de l'éditeur (B. I, S. 223).
... Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, et presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on sait que l'Europe n'envoya pendant si longtemps dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, et des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire (B. XXII, S. 276, Bexon).

Im letzten Beispiel ist zugleich eine Synekdoche enthalten. Bei der Synekdoche wird ein Gegenstand oder ein Lebewesen nach einem wichtigen Teile benannt, so hier für „Menschen, die für nichts Interesse hatten", sagt er: „des yeux fermés", „des cœurs fermés".

III. Die Epithese[1]).

Die ziemlich weit verbreitete Auffassungsweise, daß sich die epithetische Apperzeption mit dem Begriff des Beiwortes

1) E. Elster: a. a. O. S. 160 ff.
A. Albalat: La Formation du Style. S. 277 ff.

Digitized by Google

deckt, ist nicht zutreffend, denn die Epithese kommt nicht nur in Adjektiven zur Erscheinung. Auch Substantive und selbst ganze Sätze können als Epithese dienen. Andererseits gibt es auch viele Beiwörter, die überhaupt nicht die Bedeutung von Epithesen im eigentlichen Sinne besitzen. Sie sind mit dem übergeordneten Begriff zu einer Einheit verschmolzen, oder aber sie machen einen unerläßlichen Bestandteil der Aussage aus, der nicht ohne Schaden ausfallen konnte; während die epithetische Apperzeption dann vorliegt, wenn der Auffassende zu den begrifflichen Trägern der Aussage sachlich entbehrliche, aber ästhetisch wertvolle Zusätze macht. Albalat sagt (a. a. O. S. 284): „Une épithète heureusement choisie forme quelquefois une image frappante; un seul mot présente toute une scène à l'imagination".

In den drei ersten Bänden der „Histoire naturelle" findet sich die Epithese äußerst selten; hier hat jedes Beiwort einen schweren Sinnesaccent, es könnte nicht wegfallen, ohne dadurch die Verständlichkeit des ganzen zu gefährden. In den Beschreibungen der Tiere werden die schmückenden Beiwörter bald häufiger. Vielfach sind sie hier noch ziemlich allgemein gehalten. So:

... il (le chien) lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper ... (B. V, S. 186),

... c'est l'école agréable d'un art necessaire ... (B. VI, S. 64).

... Il en est de même des trombes que les navigateurs ne voient jamais sans crainte et sans admiration (B. I, S. 491).

... Si les rois d'Égypte au lieu d'avoir fait des pyramides et élevé d'aussi fastueux monumens de leurs richesses et de leur vanité ... (B. I, S. 318.)

... Les Philosophes même ne regardoient qu'avec une surprise ignorante ... (B. I, S. 266).

... on place sur les bords de ces gouffres une échelle, au moyen de laquelle on franchit, en tremblant, un rocher tout à fait coupé à plomb, on continue à glisser par des endroits un peu moins dangereux ... (B. I, S. 547).

... brillant d'une ardeur nouvelle le chien marque sa joie par les plus vifs transports ... (B. V, S. 189).

... il seroit curieux d'observer de près cet oiseau, ... de démêler, ... pourquoi il évite le soleil avec tant de soin, tandis que presque tous les êtres animés le désirent, le cherchent, le saluent comme le père de la la Nature, et reçoivent avec délices les douces influences de sa chaleur féconde et bienfaisante ... (Guéneau B. XVII, S. 272).

Digitized by Google

... comment supposer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui paroissent organisées pour être toujours suspendues dans ce fluide élastique et léger ... (Guéneau, B. XXI, S. 574).

... Le cigne, ornement des eaux de nos superbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote ... (B. XXII, S. 244, Bexon).

... Le meilleur voilier, le plus vite de nos vaisseaux, la frégate a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement et le plus constamment sur les mers; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant et le plus étendu, balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur se soutenant sans mouvement sensible, cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur la proie avec la rapidité d'un trait, et lorsque les airs sont agitées par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues ... (Bexon, B. XXIII, S. 381). Ferner B. I, S. 69, B. VI, S. 57, B. IX, S. 111, B. XII, S. XIII und Guéneau, B. XVII, S. 3 und B. XVIII, S. 326. Bexon, B. XXIII, S. 2.

Zumeist jedoch zeichnen sich seine Epithesen durch größere Ursprünglichkeit aus. In vielen Fällen ist es gerade die glückliche Wahl der Epithesen, die den Natur- und Tierbildern ihren eigentümlichen Reiz, ihre Färbung verleiht. Die beiden Mitarbeiter erreichen oft dieselbe Kraft des Ausdrucks.

... les femelles sur-tout plus profondément tendres, plus délicatement susceptibles y sont plus sujettes que les mâles (B. XVIII, S. 47).

... A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité, tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire, sans nécessité (B. IX, S. 129).

Äußerst treffend hat er hier durch das einzige Wörtchen „bassement féroce" den heimtückischen, verschlagenen Charakter des Tigers gekennzeichnet. Ähnlich das folgende Beispiel:

... L'on a donné aux Aigles le premier rang parmi les oiseaux de proie, ... parce qu'ils sont plus généreux c'est-à-dire moins bassement cruels ... les vautours au contraire, n'ont que l'instinct de la basse gourmandise et de la voracité (B. XVI, S. 146); desgl. Bexon, B. XXIII, S. 395.

Die Lebhaftigkeit und das eigentümliche, mutwillige Wesen der Ziege beschreibt er:

... la chèvre s'arrête, elle court, elle bondit ... comme par caprice, et sans autre cause que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur ... (B. V, S. 66).

Vom Pferde sagt er:

... ils y portent toûjours les empreintes cruelles du travail et de la douleur ... (B. IV, S. 175).

Digitized by Google

... cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure ... (B. XXII, S. 343).

Besonders Guéneau war oft recht glücklich in der Wahl der ausschmückenden Beiwörter. So:

... la précieuse férocité ... (B. XVII, S. 71, Guéneau).

... on les entend pendant cette saison siffler, se répondre et égayer par leur chant quoique un peu triste, le silence encore plus triste qui régne alors dans la Nature (Guéneau, B. XIX, S. 378).

... Il y a dans l'Histoire naturelle beaucoup de faits de ce genre qui paroissent ridiculement absurdes (Guéneau, B. XVII, S. 239).

... Un oiseau de proie ... doit garder dans sa marche un silence farouche. (B. XX, S. 5, Guéneau).

... Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle est plus facile et plus libre, l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aisance (Guéneau, B. XXI, S. 555 ff).

... Il n'est point d'homme bien organisé, à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en silence, et pour ainsi dire attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts ... Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit essayer son instrument et intéresser ceux qui l'écoutent ... (Guéneau, B. XX, S. 81 ff).

... Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment ... leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes et de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement et leur petite fureur (Guéneau, B. XX, S. 383).

... la frégate est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel et l'océan, aux régards ennuyés des Navigateurs ... (Bexon, B. XXIII, S. 387).

Bexon hatte zuerst „aux régards attentifs“. Buffon setzte dafür „régards ennuyés“ ein. Durch Änderung dieses einen Wörtchens hat Buffon eine wunderbare Wirkung erzielt. Wir sehen das unendliche Weltmeer, jene eintönige Wasserwüste, vor uns, die in dem Beschauer das Gefühl einer schrecklichen Langeweile wachruft.

Den Kanarienvogel zeichnet er sehr geschickt:

... ses caresses sont aimables, ses petits dépits innocens et sa colère ne blesse ni n'offense (B. XIX, S. 2).

... Les Sauvages ... n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets et des singes; ce sont les seuls animaux qui aient fixé leur stupide attention (B. XXI, S. 65).

Digitized by Google

... un désespoir héroïque ... (B. XIX, S. 193).
... ceux même qui par les douces influences d'un autre climat, ont reçu leur forme ... se resserent, se rapetissent sous ce ciel avare et dans cette terre vuide ... (B. IX, S. 103).

... La Nature est le trône extérieur de la magnificence Divine, l'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degré au trône intérieur de la toute-puissance; fait pour adorer le Créateur, il commande à toutes les créatures; vassal du ciel, roi de la Terre, il l'ennoblit, la peuple et l'enrichit (B. XII, S. 11).

Bexon zeichnet den „oiseau-mouche" sehr treffend:

... dans sa vie toute aërienne on ne le voit à peine toucher le gazon par instants (B. XXI, S. 2);
ferner derselbe S. 6: Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace; on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère.

Wie die Beispiele schon seigen, hat es Buffon verstanden, seinen Stil dem Gegenstande anzupassen durch die Wahl treffender Epithesen. In der Darstellung der lieblichen wie der erhabenen Natur ist er gleich groß. Wenige Beispiele mögen genügen:

... Voici l'un de ces animaux innocens, doux et tranquilles, qui ne semblent être faits que pour embellir, animer la solitude des forêts, et occuper loin de nous les retraites paisibles de ces jardins de la Nature. Sa forme élégante et légère, sa taille aussi svelte que bien prise; ses membres flexibles et nerveux, sa tête parée plutôt qu'armée d'un bois vivant, et qui, comme la cime des arbres tous les ans se renouvelle, sa grandeur, sa légèreté, sa force le distinguent assez des autres habitans des bois (B. VI, S. 63); ferner B. I, S. 308.

... cet amant léger des fleurs (l'oiseau-mouche) vit à leur dépens sans les flétrir ... (Bexon, B. XXI, S. 4);
ferner derselbe S. 7: ... on la voit empressée à ce travail chéri, chercher, choisir, employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture ...

... Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers, tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation, (Buffon B. XX, Histoire de la Fauvette; der folgende Teil ist von Bexon) — mais le retour des oiseaux au prin-

Digitized by Google

temps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la Nature vivante; et les feuillages renaissans et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleroient moins frais et moins touchans sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer et y chanter l'amour ... de ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables; vives, agiles, légères et sans cesse remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du sentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; et tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour ... Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre et les animent par les mouvemens et les accens de leur tendre gaieté.

... Voyez ces cignes nager avec mollesse ou cingler sur l'onde avec majesté, ils y jouent, s'ébattent, y plongent et reparoissent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations et la tendre énergie qui annoncent et expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé, aussi le cigne est-il l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté (Bexon B. XXII, S. 234).

Nous avous vu des oiseaux se porter du Nord au Midi, et parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre et des mers, nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace; celui-ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques, volant sans cesse sous le ciel enflammé sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux Navigateurs leur prochain passage sous ces lignes célestes (Bexon B. XXIII, S. 348); ferner Bexon B. XXII, S. 241.

In der „Histoire du Kamichi“ entwirft uns Bexon ein fesselndes Bild von der wilden noch ungezähmten Natur Amerikas. Er macht es noch besonders dadurch wirksam, daß er den feuchten Sumpfgegenden die weiten Sandwüsten von Arabien gegenüberstellt. (B. XXII, S. 335):

Ce n'est point en se promenant dans nos compagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature; c'est en se transportant des sables brûlans de la Torride aux glacières des Poles, c'est en descendant du sommet des montagnes au fond des mers, c'est en comparant les déserts avec les déserts, que nous la jugerons mieux et l'admireront davantage. En effet, sous le point de vue de ses sublimes contrastes et de ses majestueuses oppositions, elle paroît plus grande en se montrant telle qu'elle est. Nous avons ci-devant peint les déserts arides de l'Arabie pétrée, ces solitudes nues où l'homme n'a jamais respiré sous l'ombrage, où la terre sans verdure n'offre aucune subsistance aux animaux, aux oiseaux, aux insectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, et que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroser la

Digitized by Google

terre par des ruisseaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une simple rosée. Opposons ce tableau de sécheresse absolue dans une terre trop ancienne, à celui des vastes plaines de fange des savanes noyées du nouveau continent, nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes et se débordant en toute liberté, semblent menacer la terre d'un envahissement et faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes en répandues près et loin de leurs cours, couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé; et ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches et noyées où la terre et l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; et ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaques de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Des énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse, les crocodiles, les crapauds, les lésards et mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange, des milliers d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, et tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore; toute cette vermine, dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus, multipliés et mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme et en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, et qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre et l'eau ne faisoient qu'une masse commune, et où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Die Epithesen sind jedoch nicht immer so glücklich gewählt, an manchen Stellen klingen sie etwas gekünstelt, sie erscheinen etwas gesucht, so:

... Voyez ces pieux solitaires qui s'abstiennent de tout ce qui a eu de vie, qui par de saints motifs, ... fuient la société, s'enferment dans des murs sacrés contre lesquels se brise la Nature; confinés dans ces asyles ou plûtot dans ces tombeaux vivans, où l'on ne respire que la mort, le visage mortifié, les yeux éteints, ils ne jettent autour d'eux que des regards languissans, leur vie semble ne se soutenir que par efforts; ils prennent leur nourriture sans que le besoin cesse ... (B. VII, S. 34).

Vergl. ferner: B. XII, S. 15. B. XXI, S. 77. B. XXII, S. 342 ff. Bexon.

Digitized by Google

Das Oxymoron zeigt sich in folgenden 2 Fällen:

... mais ce qu'il y a de ridicule, c'est que les veuves portent à la place de ce bourlet une vessie de bœuf ou de vaches des plus enflées, ce qui les défigure merveilleusement (B. III, S. 434).

... On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le construire; étoit-ce un mâle absolument rebuté qui n'espérant rien pour lui-même, cherchoit la triste consolation de troubler ou retarder les jouissances des autres? ... (B. XXI, S. 619, Guéneau).

Es ist in Buffons Stil bemerkenswert, daß er sehr gern ein Substantiv als Träger der Epithese verwendet. Die Epithese wird dadurch bedeutend kräftiger verkörpert, als es durch das bloße Beiwort geschehen könnte.

... on a vu le père et la mère par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur (B. XXI, S. 43).

... elles (les oreilles) lui servent à essuyer ses yeux, à les préserver de l'incommodité de la poussière et des mouches (B. XI, S. 51).

... L'ivresse de l'amour les rend si faciles à surprendre (B. XVII, S. 209, Guéneau).

... elle l'invite ... elle annonce par de hauts cris la fureur de ses désirs ... (B. VI, S. 4 ff.).

... La terre, dont la surface nous poroît traversée et coupée par la hauteur énorme des montagnes et par la profondeur affreuse des mers ... (B. I, S. 312).

... on est resté dans l'obscurité du doute, ou dans le vague des hypothèses (B. VII, S. 24).

... en contractant leur corps et présentant leurs armes, ils bravent la fureur de tous leurs ennemis (B. X, S. 182).

... sous les feux du midi, dans les glaces du nord il vit, il multiplie (B. IX, S. 2).

Desgl. B. IX, S. 81 u. B. XIV, S. 311.

... Quelle saveur! quelle nouveauté de sensation! ... (B. III, S. 368).

... ils s'enfoncent autant qu'ils peuvent dans la profondeur des forêts les plus sombres ... (B. XI, S. 13).

Desgl. B. XXI, S. 405, 433, 295. Bexon. B. XX, S. 1, 36. Bexon.

... il leur faut l'espace libre des champs et la frâcheur des eaux ... (B. XXII, S. 243, Bexon).

... Cet oiseau royal ... n'a même ni défense ni sauve-garde que dans la hauteur de sa taille, la rapidité de sa course, et la vîtesse de son vol ... (B. XXII, S. 320. Bexon).

B. IV, S. 171, 378. Desgl. B. V, S. 7, 185, 204. B. VI, S. 199. B. XIV, S. 317.

Digitized by Google

... on est bien plus frappé à l'aspect d'un tableau où l'on reconnoît la fierté d'un taureau qui se défend contre l'opiniâtreté d'un dogue, ou la férocité d'un sanglier blessé par les chiens ... (B. IV, S. 125).

... la femelle ... tua le mâle dans le silence de la nuit (B. XVI, S. 235).

... une vue foible, un naturel timide leur font préférer l'obscurité de la nuit (B. XXII, S. 498).

... Les voyageurs qui ne s'enfoncent qu'avec inquiétude dans l'immensité de ces déserts (B. XVI, S. 451, Guéneau).

... elle semble être attirée par la maturité des raisins (B. XVIII, S. 281, Guéneau).

... on peut fouiller jusqu'à cinquante pieds dans l'épaisseur de ce limon déposé par les inondations du Nil (B. I, S. 101).

... J'ouvris les yeux, quel surcroît de sensation! la lumière, la voûte celeste, la verdure de la terre, le crystal des eaux, tout m'occupoit (B. III, S. 364) ferner S. 367.

Vergl. ferner B. I, S. 48, 320. B. III, S. 363. B. XI, S. 53. B. XIV, S. 343. B. XVI, S. 8.

Guéneau: B. XVI, S. 448, 450. B. XVII, S. 317. B. XVIII, S. 172. B. XXI, S. 309.

IV. Le mot propre.

In seinem „Discours sur le style“ stellt Buffon die Regel auf, „de ne nommer les choses que par les termes les plus généraux“. Er verlangt damit jedoch nicht, daß man jedes „mot propre“ vermeiden und sich nur der „périphrase“ bedienen solle. Dies würde oft zu Unklarheiten führen und schlecht in Einklang zu bringen sein mit seiner Forderung des „style simple et précis“, Buffon wendet sich nur gegen den Mißbrauch der „termes techniques“, gegen die Verwendung der „mots populaires“ und gegen den Gebrauch des „langage officiel de la nomenclature“. Er will vor allem gelesen werden und deshalb ist er immer bestrebt, nur Ausdrücke zu verwenden, die auch jeder Gebildete versteht.

Im Band IV, S. 120 ff sagt er: „Toute description conçue en termes inusités ou équivoques est nulle pour la plupart des lecteurs, parce qu'il en est peu qui veuillent étudier et deviner des choses, qui devroient êtres claires et faciles, ou qui soient en état de suppléer au défaut de l'expression: la description est un tableau, si ses couleurs sont fausses et confuses elles n'expriment aucune image vraie et terminée; on ne voit qu'un nuage, et on

Digitized by Google

ne distingue rien. Telles sont les descriptions composées des termes barbares que personne n'entend, et qui n'ont de signification que dans la tête des auteurs qui les ont créées. Il ne faut pas s'imaginer que les lecteurs apprendront volontiers une nouvelle langue pour lire une description, et encore quand ils se voudroient, comment parviendroient-ils à entendre des mots composés sans aucune règle constante et un idiome étranger dans toutes les langues? Il en est de ces nouveautés dans l'expression comme du changement des mots les plus généralement reçûs: je ne conçois pas qu'un auteur soit assez déraisonnable pour donner des noms à des choses déjà nommées et pour employer des expressions inintelligibles; c'est vouloir parler pour n'être pas écouté, et écrire pour n'être pas entendu. Il faut appeler chaque chose par le nom le plus connu, nommons la comme elle a été nommée, et épuisons toutes les expressions de notre langue avant que d'en emprunter dans une autre: notre seul objet est de faire connoître la chose et de nous exprimer de la manière la plus claire, car les noms n'ont jamais manqué aux choses connues, et les langues sont assez riches pour qui sait écrire.

Klarheit des Ausdrucks ist Buffons erste Forderung, und überall, wo die Klarheit die Einführung des „mot propre" verlangt, wendet er es auch an, so vor allem Ausdrücke aus der Anatomie und der Medizin.

Aus der Anatomie finden wir: abdomen, allantoïde, amnios, anus, aponévrose, apophyse, cæcum, caroncule, cholédoque, chorion, choroïde, chyle, 'clitoris, coccix, diaphragme, duodemum, épiglotte, épiploon, fémur, glande pinéale, hépatique, hypomochlion, ileon, jéjunum, matrice, méconium, méninge, mésentère, métacarpe, métatarse, œsophage, ombilic, ombilical, ouraque, oviductus, pancréas, péricarde, périoste, pituitaire, placenta, ptérigoïde, pubis, pylore, rectum, rétine, os sacrum, scrotum, sinus, spermatique, sphincter, sternum, thorax, tibia, tympan, vagin, vulve.

Aus der Physiologie: diastole, fœtus, intussusception, sérosité, superfétation, systole.

Aus der Medizin: bistouri, expectoration, hémorragie, hydropisie, hydatide, scalpel, virus.

Aus der Zoologie: hermaphrodite, holothurie, muscivore.

Aus der Astronomie: orbite, parallaxe, périhelie.

Digitized by Google

Aus dem Gebiete der Jagd: les bêtes — battre l'eau — cerf de dix — change — cors jeunement — laisser courre un cerf — daguet — daintiers — faire curée — être en defaut — se fourvoyer — empiété, empaumure — les fumées — limier — merain — le têt — les vieux cerfs se méjugent — ses voies sont mieux tournées — on aura conduit les chiens à ses brisées.

Aus dem Gebiet der Reitkunst: aubin, entrepas.

Aus der Geographie: Les Andes, les Lanos, les Sierras.

Durch das Streben nach Klarheit wurde auch Buffon bewogen, viele neue Tiernamen einzuführen. In der Naturwissenschaft herrschte damals allgemeine Verwirrung, besonders als nach den großen Entdeckungen viele bis dahin unbekannte Tiere nach Europa kamen. Da ihre Namen meist unbekannt oder sehr schwer auszusprechen waren, so gab man ihnen Namen aus den europäischen Sprachen. Eine entfernte Ähnlichkeit mit einem bekannten Tiere genügte, um ihm dessen Namen zu geben. So entstand die große Ungewißheit. „Les noms avoient confondu les choses" schreibt Buffon (B. IX, S. 55). Er forschte nun mit großer Ausdauer nach den ursprünglichen Namen dieser Tiere und führte sie in seinen Beschreibungen ein, indem er jedoch die meisten der französischen Sprache anpaßte. Wenn er den ursprünglichen Namen nicht finden konnte, so benannte er das Tier nach einer Eigenschaft, nach einer Lebensgewohnheit oder nach der Stimme.

So aus dem Griechischen:[1]) *guenon, *percnoptère, *lagopède.

Aus dem Lateinischen: attagas (Gu), *locustelle (Gu) (<locusta), *papion, *phoque, *sittelle (< sitta) (Gu), *tetras (<tetrao) (Gu).

Aus französischen Dialekten: *Guifette (<picardisch), *Harpaye (<altfranz.), *Passerinette (Be) (provence).

Aus dem Italienischen: barbastelle, *campagnol, noctule *pipistrelle, *sérotine, spipolette (Gu).

Aus dem Spanischen: *lama (<Lhama, Glama).

Aus dem Portugiesischen: *encoubert (<encuberto).

Aus dem Deutschen: *Hamster.

Aus dem Holländischen: *Loris.

---

1) Die mit einem Stern versehenen Namen sind bei Littré belegt. Gu = Guéneau, Be = Bexon.

Digitized by Google

Aus dem Englischen: *antilope, *balbuzard, *Chouc, *mandrill, noddi (Be) *daton, sanderling (Be), whip-pour-will (Gu).

Aus dem Schwedischen: *desman, *leming.

Aus dem Russischen u. Polnischen: Bobak, *Polatouche.

Aus dem Türkischen: *caracal.

Aus asiatischen Sprachen: alagtaga, *algazel, angoli (Be), arimanon (Be) *babiroussa, balicase (Gu), *chacal, chinquis (Gu), coudous, coulacissi (Be), coukeel (Gu), *douc, *dugon, fingah, goulin (Gu), *isatis, lowando, *mangabey, malbrouck, manucode (Gu), mongous, palalaca (Be), *ouanderou, *pangolin, phatagin, polochion (Gu), spicifère (Gu), *tanrec, toucnam-courvi, vintsi (Be) *zibet.

Aus afrikanischen Sprachen: angala dian (Gu), *baboucard, cheric (Be), condoma, corine, *coua (Gu), *drongo (Be), foudi, foudi-jala (Gu), *fossane, foumingo, goërtan (Be), guifso balito, houbara (Gu), *jocko, kinki-manou (Be), kob, lidmée, *macaque, manicor, *mocock, *patas, patirich (Gu), pongo, rhaad (Gu), souimanga (Gu), tait-sou (Gu), tanaombé (Gu), tock (Be), turnix (Gu), *vari.

Aus amerikanischen Sprachen: acalot (Be), acatéchili (Gu), acintli (Be), acolchi (Gu), *agami, alatli (Be), ani, apar, arada, béfroi, bimbelé (Gu), *cabiai, cabure, cacastol (Gu), caïca (Be), caparacoch, *cassican (Be), caudec (Be), caurâle (Be), chacamel (Gu), *chinche, *cirquinçon, coaïta, coase, cochicat (Be), coendou, conepate, *coquallin, *couguar, *couroucou (Be), coyolcos (Gu), crik (Be), *farlouzanne (Gu), gillit (Be), guarouba (Be), guira cantara (Gu), guirarou, *guit-guit (Gu), hochicat (Be), *hohou (Be), houtou (Be), *jacamar (Be), *jaguar, kabassou, katraca (Gu), kildir (Be), kiolo (Be), koulik, *maïpouri (Be), magoua, *margay, marikina, *marmose, *mico, *mouffette, *ocelot, ondatra, ouantou (Be), ouarine, ouette (Gu), pacapac (Gu), *paco, paroare, *pauxi (Gu), *perriche (Be), piauhau (Be), pinche, protonotaire, (Be), quapactol (Gu), quereiva (Gu), *saki, saï, *saricovienne, savana (Be), sincialo (Be), soco (Be), sosové (Be), stourne (Gu), syacou, tangavio, taparara (Be), tatuète, tavoua (Be), tinamou, tocro, toco (Be), tocolin (Gu), tolcana (Gu), toui (Be), urson, vardiole (Gu), zilatat (Be), zitzil (Be), zorille.

Nach Eigenschaften, eigentümlichen Gewohnheiten sind neu gebildet: *aigrette, arc-en-queue (Gu), azuroux (Gu), bananiste

Digitized by Google

(Gu), bambla, barbican (Be), *bec-ouvert (Be), bis-ergot (Gu), *blanche-raie (Gu), *bouveron (Gu), brin-blanc (Be), brunet (Gu), camail, cap-more (Gu), *cendrillard (Gu), colma, coraya, *coqueluche (Gu), croissant, petit deuil (Gu), *dur-bec, *étoilé (Be), éperonnier (Gu), *fer à cheval, *fer de lance, *flavert, *fraise (Gu), grèbe-foulque (Be), grisalbin, gris-olive, *grivelin, habit-uni (Gu), *houppette, beau marquet, *mordoré (Gu), moustac, *noir-aurore (Be), noir-souci (Gu), *nonette, olivet, olivette (Gu), *onglet, oranbleu (Gu), *oranvert (Gu), orchef, parement bleu (Gu), *passebleu, passe-vert, *penduline (Gu), *petit-gris, *phalanger, *plastron-noir (Gu), pic-grimpereau (Be), quadricolor, quee en éventail, ramiret, réveil-matin (Gu), rose-gorge, rouge-cap, *rouge-noir, *rousseline (Gu), *rouverdin, rubin (Be), rubis (Be), rubis-topaze (Be), rufalbin (Gu), *scarlatte, septicolor, *soulciet, *surmulot, *tarsier, *thérese-jaune (Gu), tourocco, tourtelette, *tricolor, *tricolor huppé (Gu), *turquin, turvert, *variole (Gu), verderoux, vert-doré (Gu), *zisel.

Die folgenden Namen sind Nachbildungen der Stimme: caracara (Gu), casse-noisette, gip-gip (Be), *gri-gri, *lulu (Gu), *ouistiti, ouette, yacou (Gu), touite (Gu), *zizi (Gu).

Das Lebenswerk Buffons zeigt wieder deutlich, daß Stil ein eigentümliches Gesamtergebnis aus Weltanschauung und künstlerischer Schaffenskraft ist. Nach seinem „Discours“ und nach seinem Werke ist er noch ein echter Anhänger des Stiles des „aucien régime“. Vornehm, zurückhaltend und feierlich wie das Salonleben der Zeit, ernsthaft uud vornehm wie seine Persönlichkeit, ist auch seine Sprache. Doch geht er in mancher Hinsicht unbewußt über seine Zeit hinaus.

Er ist der Zeitgenosse von zwei Großen, von Voltaire und Rousseau, und mit beiden hat er manches gemein. Voltaire ist der letzte große Vertreter der alten Kunstanschauung, Rousseau der Begründer einer neuen. Zwischen beiden steht Buffon; er ist mit vollem Bewußtsein ein Anhänger des alten Stilideals und doch geht er, durch seine Aufgabe getrieben, seinen Zeitgenossen schon etwas voraus und zeigt manches Neue. Er wird so unbewußt der Vorläufer einer neuen Generation.

Digitized by Google

Literaturverzeichnis.

Der Abhandlung liegt die Ausgabe der Imprimerie Royale zugrunde, die bis jetzt immer noch als die beste gilt:

Buffon, Georges Louis Leclerc et Daubenton: Histoire Naturelle, Générale et Particulière, Paris 1749—1781.

Albalat, Antoine: L'Art d'écrire enseigné en vingt leçons. Paris (Armand Colin) [7] 1910.

— — La Formation du style par l'assimilation des auteurs. Paris (Armand Colin) [7] 1910.

— — Le Travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains. Paris (Armand Colin) [5] 1909.

Brunetière, F.: Etudes sur le XVIIIe siècle, Paris Hachette) 1911.

— — Manuel de l'histoire de la littérature française. Paris (Calman Levy) 1898.

— — Revue des deux mondes 15. September 1888.

Buffon: Discours sur le style, Discours prononcé à l'Académie française par Buffon, le jour de sa réception, précédé de la Biographie de Buffon, par G. Cuvier, de jugements littéraires sur Buffon par La Harpe, de Barante et Villemain, avec des notes philologiques, littéraires et historiques et une étude sur le style de Buffon, par M. Hémardinquer. Paris (C. Delagrave) 1886.

G. Cuvier; Œuvres complètes de Buffon. B. I. Paris (Duménil) 1835.

Elster, Ernst: Prinzipien der Literaturwissenschaft. B. II: Stilistik, Halle (Max Niemeyer) 1911.

Faguet, Emile: Etudes sur le XVIIIe siècle. Paris [8] 1890.

Flourens, P.: Des Manuscrits de Buffon. Paris (Garnier) 1860.

— — Histoire des Travaux et des Idées de Buffon. Paris [2] 1850.

Gohin, F.: Les Transformations de la Langue française pendant la IIe moitié du 18e siècle 1740—1789. Paris, Belin frères 1903.

Digitized by Google

Gourmont, Remy de: L'Esthétique de la Langue française. Paris (Société du Mercure de France).

— — Le Problème du Style. ebenda.

Julleville, L. Petit de: Histoire de la Langue et de la Littérature française. B. VI. 18e siècle. Paris (Colin) 1898.

Lanson, G.: L'Art de la Prose. Paris [8]. Librairie des Annales.

— — Histoire de la Littérature française. Paris (Hachette) 1902.

Necker: Mélanges, extraits des Manuscrits de Mme Necker. B. I—III. Paris 1798.

Saint-Beuve: Causeries du Lundi, B. IV, X, XIV. Paris (Garnier) [3] 1859.

Mme de Staël: De l'Allemagne.[12] Paris (Garnier).

Schütte, Ernst: Jean-Jacques Rousseau, seine Persönlichkeit und sein Stil. Leipzig (Xenien-Verlag) 1910.

Villemain: Cours de Littérature française, Tableau de la Littérature française au 18e siècle. Paris 1882.

Wechßler Ed.: Stilistik, Vorlesungen W. S. 1910/11 u. W. S. 1912/13.

— — Über die Beziehungen von Weltanschauung und Kunstschaffen im Hinblick auf Molière u. V. Hugo. in: Marburger Beiträge zur Romanischen Philologie. Marburg 1911.

Digitized by Google

Lebensslauf.

Ich, Ernst Höhne, Preuße, evangelischer Konfession, wurde am 12. Januar 1890 zu Hanau geboren. Ich besuchte die Oberrealschule meiner Vaterstadt, die ich Ostern 1908 verließ, um mich dem Studium der neueren Sprachen und der Ph sophie zu widmen. Nachdem ich 4 Semester in Jena studiert, m ich Ostern 1910 nach Marburg, wo ich von Herrn Professor chßler die Anregung zur vorliegenden Dissertation erhielt. D ünd-liche Examen bestand ich am 19. Februar 1913. S ieser Zeit halte ich mich in Marburg auf, um mich für d aats-examen vorzubereiten.

Es sei mir gestattet, an dieser Stelle meinen aka nen Lehrern meinen Dank auszusprechen, insbesondere rrn Prof. Wechßler für die Anregung und für seine wer at-schläge bei der Ausführung vorliegender Arbeit.

